

LE PAYS DE FRANCE



PH. MANUEL

Organe des
ETATS
GÉNÉRAUX
DU
TOURISME

Édité par
Le Matin
2. 4. 6
boulevard Poissonnière
PARIS

Ad. Sir David Beatty

Abonnement p^r la France: 20fr

Abonnement p^r l'Etranger: 30fr

F.P. 54



XX

LA CLEF D'OR

Le rédacteur de ce récit tranquille et singulier a entre les mains les carnets de Pierre Légerot. D'un de ces carnets, il a extrait cette note :

Il y a de ces grandes routes toutes droites que les bornes milliaires jalonnent à n'en plus finir. Le but qu'on y poursuit semble reculer constamment avec la perspective. L'atteindra-t-on jamais ? On en doute, à la longue. Soudain, à angle droit, une brève avenue, et, là, tout de suite, le terme du voyage !... Impression, presque gênante, de tourner court.

Il est assuré qu'en écrivant ceci, Pierre Légerot songeait au dénouement brusqué de ses primes aventures. Le fait est que nous y touchons. Le Hasard se moque des proportions : il allonge les choses ou les précipite à son gré. Certes, on emplirait le tiers d'un volume avec le détail du mois qui suivit le duel Leroile-de Slack. On n'aurait qu'à reproduire, feuillet à feuillet, les carnets auxquels un emprunt vient d'être fait. Il y a là assez de matière pour un important essai sur l'amour sans espoir. Rien, d'ailleurs, de l'abattement morbide d'un Werther en cette suite de pensées douloureuses. L'écriture demeure ferme, le raisonnement vaillant. Ce sont les plaintes saines d'un cœur ataviquement ventilé par les grandes brises salubres de l'Océan. Document, certes, gonflé d'intérêt et qu'on déplore d'avoir à négliger ; mais le Hasard, seul artisan de la présente relation, cesse d'y avoir une part prépondérante. C'est un entr'acte dans l'affaire. Les trois coups sont refrappés, et le Hasard rentre en scène. C'est, maintenant, dans les notations mêmes de Pierre que nous le regarderons évoluer.

30 SEPTEMBRE. — Jean est reparti. Il retourne au Rébus. Il n'a plus été question de l'événement du matin. Seulement, à un moment, et comme pour lui-même, Jean a dit : « Cet Ulric de Slack a vraiment du chic ! » Il est évident qu'il ne lui en veut plus. M. Lacancat et moi, nous avons reconduit Jean jusqu'à la gare. Il n'a pas paru surpris d'y retrouver sa tante et Hervine, qui l'a embrassé bien tendrement... Hélas !... M. Lacancat m'a dit : « Nous allons reconduire ces dames. » Il a pris le bras de M^{me} B.-L. Hervine et moi marchions devant, sans parler ; mais, à dix mètres de la maison de sa marraine, la jeune fille s'est tournée vers moi et m'a déclaré : « Je suis bien contente que vous soyez l'ami de Jean ! » Je suis resté tout sot, plus malheureux encore que devant, si c'est possible...

2 OCTOBRE. — Je pouvais être plus malheureux encore. Oui, cent fois plus !... Hervine est rentrée à Paris, ramenée par une femme de chambre envoyée spécialement pour cela...

Ici, comme il est convenu, nous sautons quatre semaines.

4 NOVEMBRE. — Desmarquébeaux, directeur de l'Odéon, me mande que Fannia est reçue. Il me fait de ma pièce un éloge dithyrambique et m'adjure de tout quitter pour la venir lire aux acteurs et suivre les répétitions. En tout autre temps, cette lettre m'eût rendu fou de joie ; c'est à peine si elle m'a tiré une seconde de mon affaissement moral... Mon devoir est d'oublier Hervine. Plus je m'y efforce et moins j'y réussis. Que serait-ce donc, à Paris ! Et puis-je désertier mon poste chez l'excellent M. Lacan-

cat ?... Bah ! j'envoie le poulet de Desmarquébeaux à Jean. Lui me dira ce qu'il faut faire.

6 NOVEMBRE. — Réponse de Jean. Elle est catégorique : « C'est un cas d'avenir. Tu es, » indiscutablement, auteur dramatique, et n'as » été comédien que pour aboutir à cela. Par ce » courrier, j'écris aussi à notre cher Remus. » Je l'avais, du reste, préparé. Pars dès » demain. A la gare du Nord, saute en fiacre » et fais-toi conduire 6, rue de Médicis. Là, » sonne au quatrième, à droite, CHEZ TOI. » Chez moi ? Qu'est-ce à dire ?... Mais Jean l'affirme, et je ne discute pas.

7 NOVEMBRE. — A minuit, j'écris ceci, 6, rue de Médicis, au quatrième à droite, dans ma chambre... Quels événements !... Mais je ne saurais que les résumer. Donc, valise au poing, je grimpe à ce quatrième et j'appuie sur le bouton de droite. Au tout premier trille du timbre, la porte s'ouvre ; et qui m'apparaît sur le seuil ? Je me le fusse inutilement donné en mille. Qui ? Juste Fourmanoir, exactement rasé, en gilet rayé et ceint d'un tablier aussi blanc que neige !... « Madame, c'est monsieur Pierre ! » crie ce garçon. Et je ne suis pas encore revenu de ma stupeur que me voici dans les bras de Catherine ! Et, tout à trac, mon énergique petite sœur me



développe que je suis, là, dans mes meubles (je reconnais partie de ceux de nos parents), et me signifie que j'ai de quoi vivre indépendant. Juste ayant catégoriquement refusé ma donation : il n'a qu'une ambition, laquelle est de me prouver sa gratitude, en vieillissant à mon ombre... J'entendais bien ce que me disait Catherine, mais n'arrivais pas à m'imaginer le rôle de Jean dans tout cet imbroglio. Par suite de quelles circonstances avait-il été amené à connaître le lieu de mon installation parisienne et à me l'indiquer si sûrement ? J'appris vite que, précisément, avant la minute de notre rencontre dans l'enclos de l'Evêché, il avait été, sans résultat, frapper chez ma sœur, pour solliciter d'elle communication de nos documents sur le bisaïeul corsaire. Deux jours après, il avait réitéré ; Catherine l'avait reçu ; et, sur-le-champ, il lui avait dit : « Ah ! madame, vous êtes le portrait vivant de quelqu'un qui se nomme Sainfare ! — C'est mon frère, » lui avait répondu Catherine. Ils avaient pris l'habitude de se revoir, pour toutes sortes d'éclaircissements sur le rôle du fameux Légerot pendant la guerre de course. Et Catherine le sentait si amical, si sûr, qu'elle n'avait pu se tenir de lui confier qu'un homme la poursuivait de ses obsessions, qu'il avait eu la hardiesse de la contraindre à l'écouter, de lui demander d'être sa femme, se disant Ulric de Slack, sous-préfet de Curebourg, et précisant qu'il s'était épris d'elle dans le train qui l'avait ramenée de Paris, après la démarche aux assurances. Il l'avait, alors, pistée jusqu'à Lianville et l'aurait pistée, jurait-il, jusqu'au bout du monde. Et il insistait et persistait, malgré le congé for-

mel et sec qu'il avait reçu. Catherine ajouta que, par une coïncidence surprenante, Ulric n'avait plus reparu depuis la confidence ainsi faite à Leroile. Elle ignorait tout du duel chez Lacancat. Je le lui contai. Elle en éprouva beaucoup d'émotion, qu'elle voulut me cacher en passant sur le balcon (car, le temps étant incroyablement clément, les fenêtres étaient ouvertes). Je l'y suivis, incertain si elle n'était pas secrètement amoureuse de mon ami et la plaignant, par avance, de tout mon cœur, d'un penchant qui ne pouvait qu'être déçu... Prodige ! Sur le balcon tout voisin je vis Hervine. Simultanément, elle aussi m'aperçut. « Bonjour ! » dit-elle. « Jean arrive demain, vous savez ? » Je n'en savais rien et continuais à tomber des nues, si bien que je restai tout empêtré, totalement aphone. Cependant, appelée de l'intérieur, Hervine s'était retirée. Catherine souriait vaguement. Dans le dessein de la cautériser, je lui dis : « C'est la fiancée de Jean. » Tranquillement, elle fit : « Il m'a beaucoup parlé d'elle. » Faut-il qu'elle soit forte ! Car, pour moi, elle aime Jean. (Et quelle femme ne l'aimerait !) Je suis dans un état d'esprit indescriptible...

Succèdent trois semaines absorbées par les études de Fannia à l'Odéon. Leroile, qui est un des familiers de Desmarquébeaux et n'a pas peu contribué à la réception de la pièce, assiste Pierre aux répétitions. Les pages du carnet de cette période sont vides. Pierre vit sa vie et ne la décrit plus. Mais, à la date du 10 novembre, il note, sans commentaires, les assiduités de Jean dans la famille d'Hervine et la présence à Paris de Yorelle et de son époux américain.

C'est le 4 décembre que le Hasard fait sauter sa mine. Ci-dessous, compte rendu de l'explosion par Pierre sur son carnet :

Triomphe non douteux de Fannia. Félicitations des grands confrères. Derrière eux, voici mon aimable Yorelle, en rupture de 5^e Avenue avec son Yankee légal ; puis le vieux Remus avec M^{me} B.-L., venus de Curebourg pour m'applaudir ; puis cet attendrissant Juste Fourmanoir, mon factotum (en habit, s'il vous plaît !) ; puis Jean et Catherine, précédant le père et la mère d'Hervine, et (Dieu du ciel !) Hervine elle-même !... Et, maintenant, le voile est déchiré ; je sais tout ! Hervine est la demi-sœur de Jean et de Yorelle ; le second mari de leur mère est M. Marillet, directeur du personnel au ministère de l'intérieur. Par lui Jean vient d'obtenir la réintégration d'Ulric de Slack, à qui échoit une préfecture du Midi. De cela je suis enchanté... Mais tout pâlit devant mon bonheur de savoir Hervine libre d'elle-même !...

Enfin, le 15 janvier suivant, ceci :

Deux mariages, aujourd'hui, à Saint-Sulpice : celui de Catherine Légerot, veuve Chartrie, avec Jean Leroile, et celui d'Hervine Marillet (mon Dieu ! c'est vrai, pourtant !) avec Pierre Légerot dit Sainfare !!!... Nous partons, tous quatre, demain, pour le Rébus. Quant à moi, j'ai la clef du mien ! Ah ! la belle clef d'or !...

FIN

DANS LE
PROCHAIN
NUMÉRO

Au Fort 9

* * *

Interné dans une forteresse réservée aux recordmen de l'évasion, G. MARUL conte des souvenirs de captivité, des tentatives de fuite, les mille manières d'accabler le géolier boche sous l'esprit français.

Récit savoureux de bonne humeur, facile à lire, rempli d'anecdotes qui seront populaires aussitôt publiées.

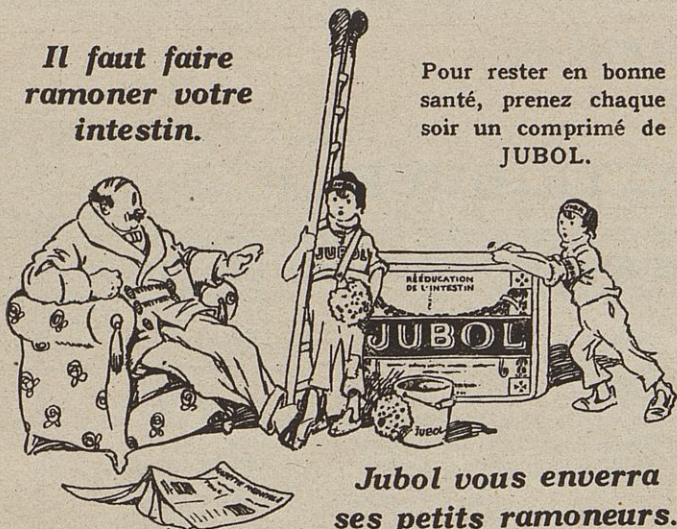
ILLUSTRATIONS
PAR LES CAPTIFS

JUBOL

seule médication rationnelle de l'intestin

**Il faut faire
ramoner votre
intestin.**

Pour rester en bonne
santé, prenez chaque
soir un comprimé de
JUBOL.



L'OPINION MÉDICALE :

« En fin de compte, le produit désigné sous le nom de Jubol constitue un ensemble fort bien combiné d'agents actifs dans la thérapeutique intestinale. Avec lui, on lutte efficacement contre la constipation chronique, on rééduque l'intestin, on améliore la digestion et, de plus, on prévient le développement de l'entérocolite. Voilà, certes, un beau bilan et de quoi fixer l'attention des médecins et des malades sur un médicament qui, depuis plusieurs années déjà, a fourni les preuves d'une réelle efficacité. »

D^r JEAN SALOMON,
de la Faculté de Médecine de Paris.

« J'atteste que le Jubol possède une réelle valeur et une grande puissance dans les maladies intestinales et principalement dans les constipations et gastro-entérites où je l'ai ordonné. Ce que j'affirme sur la foi de mon grade. »

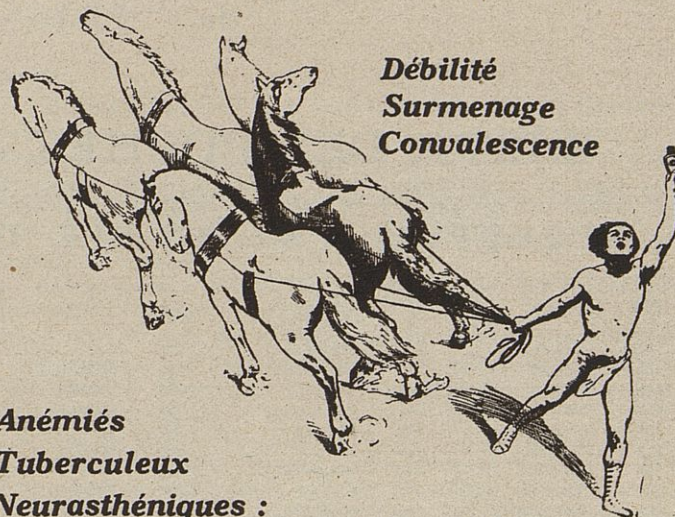
D^r HENRIQUE DE SA,
Membre de l'Académie de Médecine à Rio-de-Janeiro (Brésil).

Etablissements Chatelain, 2, rue de Valenciennes, Paris. La boîte : fco, 5 fr. 80 ; les 4 : fco, 22 fr. Envoi sur le front. Pas d'envoi contre remboursement.

Globéol

donne de la force

**Débilité
Surmenage
Convalescence**



**Anémies
Tuberculeux
Neurasthéniques :**

GLOBÉOLISEZ-VOUS

L'OPINION MÉDICALE :

« Extrait total du sérum et des globules du sang, le Globéol est incontestablement le plus actif de tous les produits, de toutes les préparations organiques ou minérales vantées comme réparateurs du sang. Il est en même temps le meilleur des toniques nerveux connus jusqu'à ce jour, ce qui lui permet de rendre rapidement la faculté de dormir aux malades qui l'ont perdue par suite de l'épuisement nerveux dont ils sont atteints. »

D^r DELSAUX,
Médecin sanitaire maritime.

Etablissements Chatelain, 2, rue de Valenciennes, Paris, et toutes pharmacies. Le flacon, franco, 7 fr. 20 ; les 3 (cure intégrale), franco, 20 francs.

GYRALDOSE

Hygiène de la Femme

La Gyraldose est l'antiseptique idéal pour le voyage. Elle se présente en comprimés stables et homogènes. Chaque dose jetée dans deux litres d'eau chaude donne la solution parfumée que la Parisienne a adoptée pour les soins de sa personne, matin et soir.

Exigez la forme nouvelle en comprimés, très rationnelle et très pratique.



Préparée dans
les Laboratoires
de l'Urodonal et
présentant les
mêmes garanties
scientifiques.

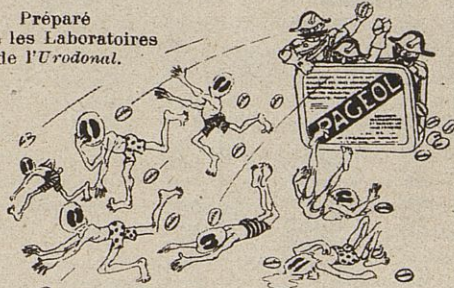
Etabl^{ts} Chatelain,
2, r. Valenciennes,
Paris, et t^{tes} phar-
macies. La boîte,
fco, 5 fr. 30 ; les 4,
fco, 20 fr. ; la grande
boîte, fco, 7 fr. 20 ;
les 3 boîtes, fco,
20 francs.

Pagéol

Énergique antiseptique urinaire

**Guérit vite
et radicalement
Supprime
les douleurs de la
miction
Évite toute
complication**

Préparé
dans les Laboratoires
de l'Urodonal.



Communication
à l'Académie de Médecine
du 3 Décembre 1912.

**PAGÉOL est sans pitié pour les gonocoques,
hôtes indésirables des voies urinaires.**

Etablissements Chatelain, 2, rue de Valenciennes, Paris, et toutes pharmacies. La demi-boîte, franco, 6 fr. 60 ; la grande boîte, franco, 11 fr. Envoi sur le front.

VAMIANINE

**Dépuratif intense du sang,
non toxique**

**Avarie, Tabes,
Maladies de la Peau**

Etablissements Chatelain, 2, rue de Valenciennes, Paris, et toutes pharmacies. Le flacon, franco, 11 francs.
Aucun envoi contre remboursement.

Brochure sur demande.



**Vamianine juggle
l'avarie et en
empêche toutes les
manifestations.**

JUBOLITOIRES

Traitement curatif des Hémorroïdes

L'OPINION MÉDICALE

« On ne doit pas conserver d'hémorroïdes, car elles peuvent saigner, s'infecter et dégénérer en cancer du rectum. »

D^r G. ROUVILLAIN,
Ancien professeur
de l'École de Médecine
d'Amiens.

Suppositoires
antihémorragiques,
décongestionnants
et calmants,
complétant l'action
du Jubol.

**Comme dans
un fauteuil
avec les
Jubolitoires.**

Etablissements Chatelain,
2, rue de Valenciennes,
Paris, et t^{tes} phar-
macies. La boîte, franco, 6 fr. ;
les 4 boîtes, fco, 22 fr.



LA POCHETTE SURPRISE

du " PAYS DE FRANCE "

LISTE DES POCHETTES ATTRIBUÉES (7^e Série)

POCHETTES N'AYANT ÉTÉ DEMANDÉES QU'UNE SEULE FOIS

N ^{os}	NOMS	N ^{os}	NOMS	N ^{os}	NOMS	N ^{os}	NOMS	N ^{os}	NOMS	N ^{os}	NOMS
66.	Hamant.	656.	Mattas.	1.251.	Savei.	1.879.	Guenner.	2.715.	Nuc.	3.583.	Collin.
103.	Cuenat.	657.	Caudelier.	1.255.	Monnier.	1.895.	Grètere.	2.724.	Boudard.	3.598.	Crechet.
115.	Pestre.	666.	Penble.	1.319.	Hauvel.	1.928.	Perissel.	2.725.	Limouzin.	3.611.	Vignaud.
153.	Deville.	668.	Sanas.	1.324.	Garnier.	1.934.	Froumy.	2.731.	Leclercq M.	3.624.	Lechenet.
168.	Boncorps.	670.	Lussiez.	1.347.	Miviellet.	1.957.	Boutin.	2.733.	Leclercq G.	3.634.	Simon.
218.	Viatour.	703.	Duez.	1.348.	Marliat.	1.960.	Lamande.	2.734.	Leclercq P.	3.672.	Tautour.
243.	Moreau.	713.	Magnier.	1.350.	Genevier.	1.962.	Huet.	2.738.	Leclercq M.	3.702.	Aures.
264.	Imbert.	714.	Clere.	1.352.	Rosselli.	1.978.	Lecharpentier.	2.775.	Quere.	3.718.	Moufray.
265.	Chaussard.	729.	Brossier.	1.374.	Samson.	2.031.	Monsour.	2.791.	Blamon.	3.742.	Borne.
268.	Venot.	733.	Famechon.	1.376.	Bourgougnon.	2.034.	Vincendon.	2.795.	Gamond.	3.759.	Huguenard.
283.	Crappier.	735.	Borne.	1.377.	Langlade.	2.038.	Inchauspé.	2.814.	Lefevre.	3.762.	Fenouillet.
292.	Fabre.	756.	Besnard.	1.380.	Levavasseur.	2.047.	Bonin.	2.823.	Jusserand.	3.789.	Desselle.
	Lemaire.	763.	Dieucho.	1.386.	Audin.	2.056.	Bœuf.	2.836.	Cordier.	3.800.	Baum.
302.	Gaudon.	771.	Follet.	1.387.	Lavallard.	2.063.	Bœuf.	2.861.	Piat.	3.815.	Guillemeau.
314.	Lorry.	775.	Riffaud.	1.389.	Malkhaziantz.	2.065.	Bœuf.	2.875.	Bosdure.	3.850.	Ghys.
318.	Perrin.	793.	Verlingue.	1.422.	Sernette.	2.066.	Goursaud.	2.878.	Manaud.	3.858.	Legrand.
325.	Pierrat.	801.	Jacques.	1.425.	Barrucaud.	2.073.	Gux.	2.903.	François.	3.897.	Motte.
328.	Glad.	806.	Chrétien.	1.426.	Hutter.	2.087.	Bac.	2.904.	Marchand.	3.904.	Jacques.
334.	Avizou.	813.	Pascal.	1.428.	Cros.	2.124.	Royer.	2.914.	Beaufey.	3.926.	Billert.
336.	Terrat.	814.	Boulangier.	1.431.	Guerin.	2.128.	Dechen.	2.946.	Doucet.	3.938.	Rochereau.
343.	Rio.	818.	Diez.	1.468.	Mathey.	2.166.	Guillemin.	2.954.	Brevet.	3.948.	Vidal.
346.	Pauliat.	821.	Laurent.	1.475.	Dumeur.	2.179.	Gardent.	3.009.	Minard.	3.972.	Krouch.
347.	Durel.	823.	Alexandre.	1.492.	Patru.	2.207.	Dumesnil.	3.012.	Milon.	3.982.	Amadien.
365.	Seris.	828.	Beaujouan.	1.503.	Everaert.	2.218.	Hôpital.	3.014.	Célisse.	3.995.	Lemaitre.
369.	Bailleul.	829.	Lucas.	1.505.	Denis.	2.277.	Vénéreau.	3.024.	Bénard.	4.020.	Michel.
370.	Ghiéna.	832.	Chauvin.	1.528.	Ridard.	2.278.	Moirenc.	3.039.	Laurani.	4.046.	Faussurier.
381.	Weimerskirch.	842.	Brun.	1.529.	Cantaloup.	2.279.	Hatton.	3.043.	Roussel.	4.066.	Guilleux.
386.	Guillaume.	849.	Baraquin.	1.545.	Canac.	2.281.	Bordet.	3.062.	Rabbé.	4.071.	Tessier.
390.	Herique.	854.	Douhet.	1.546.	Corigliano.	2.285.	Thirard.	3.104.	Houssoulliez.	4.100.	Hiernard.
393.	Vandael.	860.	Jardot.	1.549.	Fourrier.	2.297.	Beyvin.	3.105.	Virmoux.	4.127.	Nozières.
396.	Dufour.	866.	Damery.	1.569.	Bourru.	2.298.	Arland.	3.127.	Roniat.	4.194.	Guyot.
408.	Richard.	875.	Guillard.	1.570.	Journiac.	2.321.	Treize.	3.135.	Golaz.	4.242.	Gadeyne.
412.	Lagier.	895.	Gailhaguet.	1.572.	Parisot.	2.322.	Morlet.	3.168.	Jorand.	4.263.	Couesnon.
415.	Serreau.	903.	Garnard.	1.576.	Salviac.	2.324.	Marotte.	3.172.	Caron.	4.273.	Cousin.
420.	Long.	905.	Plusse.	1.585.	Bayle.	2.348.	Desfosset.	3.200.	Strello.	4.301.	Chambellaud.
423.	Lanos.	915.	Morlé.	1.613.	Gassiot.	2.353.	Clément.	3.212.	Baudouard.	4.327.	Lacombe.
427.	Pociello.	916.	Bronne.	1.621.	Boulangier.	2.355.	Bader.	3.227.	Bohin.	4.359.	Salviac.
428.	Béquet.	922.	Gonthier.	1.623.	Maire.	2.356.	Roy.	3.248.	Gruber.	4.457.	Bihel.
435.	Ourgaud.	927.	Paimblaut.	1.625.	Gilles.	2.357.	Sauvé.	3.254.	Herzog.	4.494.	Herreman.
439.	Perrier.	934.	Perrichon.	1.626.	Malorey.	2.399.	Huri.	3.309.	Tixier.	4.510.	Grosbois.
464.	Vrel.	943.	Piquard.	1.629.	Froger.	2.434.	Golippe.	3.362.	Duvivier.	4.561.	Camus.
465.	Averbéke.	946.	Coliot.	1.631.	Guerin.	2.435.	Delbercq.	3.373.	Gille.	4.608.	Dessolin.
473.	Meinier.	969.	Gaillet.	1.634.	Dupont.	2.443.	Cocaud.	3.377.	Cavillon.	4.641.	Le Bourdon-
478.	Fortépaule.	970.	Girardeau.	1.637.	Nardoi.	2.445.	Rosier.	3.387.	Ulrich.	dec.	
481.	Misard.	975.	Caumet.	1.646.	Adler.	2.457.	Mallevaës.	3.410.	Lefranc.	4.761.	Rivallan.
487.	Soret.	993.	Leroy.	1.651.	Roussel.	2.460.	Genin.	3.443.	Prout.	4.790.	Meffre.
489.	Decagny.	1.022.	Brevet.	1.690.	Chaillot.	2.461.	Marais.	3.461.	Lafon.	4.841.	Le Vasseur.
492.	Du Ris.	1.027.	Durget.	1.691.	Sanvé.	2.462.	Alfred Julien.	3.464.	Bottin.	4.881.	Montchamp.
502.	Lombard.	1.032.	Piquard.	1.698.	Berné.	2.464.	Geiser.	3.482.	Lambert.	4.963.	Guillard.
506.	Auzolle.	1.034.	Gobillard.	1.705.	Aldebert.	2.487.	Mayeur.	3.529.	Beaumer.	4.978.	Levent.
508.	Caron.	1.058.	Gaillandre.	1.707.	Chaillot.	2.498.	Carbasse.	3.552.	Tournier.	4.986.	Bervard.
517.	Lebreton.	1.063.	Soyé.	1.708.	Beaune.	2.502.	Fayon.	3.569.	Azaïs.	4.993.	Argod.
529.	Lambert.	1.065.	Cert.	1.716.	Cochevin.	2.514.	Nérat.				
534.	Masquiller.	1.067.	Harand.	1.721.	Lefevre.	2.531.	Petitthory.				
535.	Moll.	1.068.	Savary.	1.729.	Philip.	2.536.	Gonthier.				
539.	Flament.	1.089.	ANCELLOT.	1.733.	Ruffie.	2.552.	Ponsin.				
540.	Romestant.	1.095.	Verly.	1.740.	Ricœur.	2.559.	Fromental.				
548.	Hurstel.	1.110.	Jacquel.	1.743.	Rollin.	2.577.	Ohl.				
560.	Montgoin.	1.131.	Billaud.	1.768.	Bandar.	2.599.	Bonnet.				
561.	Houard.	1.137.	Rimbart.	1.776.	Rigaut.	2.611.	Roussel.				
573.	Margat.	1.141.	Rousseau.	1.779.	Reyntier.	2.613.	Ray.				
575.	Quintrel.	1.147.	Mauvisseau.	1.781.	Baudon.	2.620.	Leroy.				
578.	Capitaine.	1.149.	Battement.	1.784.	Bodichon.	2.625.	Salaun.				
582.	Daujean.	1.150.	Decreps.	1.796.	Monnier.	2.626.	Nicol.				
583.	Gouget.	1.167.	Christmann.	1.797.	Moriac.	2.630.	Véry.				
585.	Maugéy.	1.191.	Brouillit.	1.808.	Naal.	2.633.	Duval.				
589.	Michel.	1.194.	Desgrey.	1.809.	Toineau.	2.641.	Tanquerel.				
593.	Boullen.	1.195.	Jallois.	1.820.	Chandaulet.	2.669.	Cellier.				
600.	Toussaint.	1.202.	Bouquin.	1.828.	Thomas.	2.673.	Gerbet.				
612.	Ponchon.	1.215.	Rousseau.	1.829.	Sartre.	2.676.	Malet.				
631.	Kochl.	1.216.	Nicol.	1.831.	Gaudin.	2.681.	Duriez.				
633.	Galerie.	1.228.	Luc.	1.835.	Pingot.	2.682.	Poucel.				
640.	Robert.	1.236.	Guingal.	1.840.	Bruyère.	2.694.	Bentier.				
650.	Ouisse.	1.240.	Martin.	1.846.	Emier.	2.697.	Doisy.				
654.	Sauvé.	1.250.	Eininger.	1.856.	Delanaye.	2.701.	Qardine.				

POCHETTES AYANT ÉTÉ DEMANDÉES PLUSIEURS FOIS

et attribuées aux concurrents ayant répondu exactement à la deuxième question

N ^{os}	NOMS	N ^{os}	NOMS
21.	(13 fois) Brisset.	375.	(2 fois) Chouvet.
55.	(2 fois) Sergent.	1.113.	(6 fois) Gibon.
63.	(4 fois) Diaque.	1.168.	(2 fois) Genevier.
80.	(4 fois) Gealrain.	1.447.	(5 fois) Ribot.
108.	(2 fois) Barbier.	4.013.	(5 fois) Bellin.
120.	(2 fois) Gérard.	4.321.	(11 fois) Gouyneau.

Les autres pochettes ont toutes été demandées plusieurs fois et aucun des concurrents n'a répondu exactement à la deuxième question ; en conséquence, elles n'ont pu être attribuées.

Quelques concurrents continuent à nous demander des numéros de pochettes déjà attribuées ; nous leur rappelons que ces numéros n'existent plus.

Les gagnants qui n'auront pas réclamé leur prix dans un délai de TRENTE JOURS à dater de la publication des résultats seront déchu de leurs droits.

LE PAYS DE FRANCE

CHRONIQUE DE LA SEMAINE

du 19 au 26 Juillet



N est enfin fixé sur l'ensemble des conditions de la paix que les alliés imposent à la république d'Autriche. Le chancelier Renner avait déjà reçu, le 2 juin, communication de quelques-unes des clauses du traité ; il a été mis, le 20 juillet, en possession du texte de celles qui avaient été alors réservées : le traité est complet ; le texte en a été établi en tenant compte de toutes les observations présentées sous forme de notes par la délégation. Nous allons le parcourir.

Les stipulations communiquées le 2 juin au chancelier sont maintenues, sauf quelques rectifications de frontières entre l'Autriche, la Hongrie, la Tchéco-Slovaquie, ces dernières étant révisées de manière à englober dans les limites de la nouvelle Autriche des territoires dont la population est de langue allemande, ce qui favorise l'Autriche au détriment de la Hongrie. Une tête de pont est instituée au sud de Presbourg, sur la rive droite du Danube, par où les Tchéco-Slovaques auront accès aux deux voies ferrées qui se dirigent vers le sud. Une rectification, par contre, est faite à leur détriment au profit de l'Autriche dans la région de Gmünd, mais elle ne porte pas atteinte à leurs intérêts essentiels.

Pour ce qui se rapporte à l'Italie, le traité prévoit les conditions dans lesquelles passeront sous sa souveraineté les territoires naguère autrichiens, qui lui sont attribués dès maintenant ou lui reviendront par suite des délimitations à effectuer. Le sort des habitants autrichiens de ces régions est fixé, ainsi que celui des voies ferrées qui les sillonnent.

L'armée autrichienne devra être, dans les trois mois, réduite au total à 30.000 hommes, officiers compris. Elle sera recrutée exclusivement par engagements volontaires : les modalités de l'engagement sont déterminées. La proportion des officiers ne dépassera pas, tout compris, un vingtième ; celle des sous-officiers, un quinzième de l'effectif. L'armée ne pourra être employée qu'au maintien de l'ordre intérieur et à la surveillance des frontières. Toutes mesures de mobilisation lui sont interdites. L'armement et l'approvisionnement militaires sont réduits dans la même proportion que le personnel ; ce qui est en excédent sera livré aux alliés. Il est interdit à l'Autriche d'importer du matériel de guerre : elle n'en pourra fabriquer que dans une seule usine qui sera propriété de l'Etat. Toutes les usines à ce consacrées actuellement seront fermées ou transformées. Les réparations font l'objet d'articles nombreux et très détaillés. Elles sont exigées, comme pour l'Allemagne, tant en argent qu'en nature. Le montant de la dette de guerre autrichienne, les modalités de paiement, seront, comme pour l'Allemagne, fixés ultérieurement. Les biens, valeurs, objets de toute sorte, enlevés aux particuliers en pays alliés par les Autrichiens seront restitués : de même les objets d'art ou historiques, les documents et archives dont les villes et musées ont été dépouillés indûment, dans la dernière guerre et dans le passé, par les généraux autrichiens. L'Autriche cède aux alliés toute sa flotte commerciale et 20 % de sa batterie.

Quant aux clauses financières, elles ne sont pas moins sévères. Elles sont trop nombreuses pour qu'on les analyse ici. Elles délimitent, pour la dette d'avant-guerre et pour la dette de guerre, ce qui est à la charge de la république autrichienne et ce qui incombe aux Etats créés aux dépens de l'ancien empire.

Il a été accordé au gouvernement autrichien dix jours pour présenter ses observations sur le traité. Le chancelier Renner est parti le 21 pour aller conférer avec ses collègues. Rentré à Paris le 27, son premier acte a été de solliciter du président de la Conférence un nouveau délai pour remettre sa réponse.

A peine le plénipotentiaire autrichien nous avait-il quitté, que ceux de la Bulgarie arrivaient : le 26 ils débarquaient à la gare de Lyon, d'où on les conduisait au château de Madrid, à Neuilly, qui leur a été assigné pour résidence. La délégation bulgare se compose de 50 personnes ; elle est dirigée par M. Theodoroff, chef du gouvernement bulgare.

La commission de la Chambre des députés poursuit l'examen du traité de paix en vue de sa ratification : ses travaux touchent à leur fin. A la date du 26 on finissait d'examiner les clauses relatives aux restitutions exigées de l'Allemagne : celles-ci, d'après le rapport de la commission intéressée, se font bien lentement ; qu'il suffise de citer un chiffre : sur 950.000 têtes de bétail volées par les Boches, il n'en a été jusqu'ici récupéré que 8.000 environ.

Le Sénat américain n'avait pas encore, à la même date, conclu à la ratification, une partie de cette assemblée restant hostile à ce qui, dans le pacte des Nations, pourrait obliger les Etats-Unis à agir à l'encontre de la doctrine de Monroe. Par contre, en Angleterre, la Chambre des Lords a confirmé la ratification, prononcée par la Chambre des Communes, tant du traité de paix que du projet d'alliance anglo-française.

Le remplacement de M. Boret par M. Noulens à la tête du ministère

du ravitaillement devait fatalement avoir sa répercussion à la Chambre ; le mardi 22 juillet, sur une interpellation de M. François Fournier, le nouveau ministre, puis M. Clémentel, enfin M. Loucheur exposaient la politique économique du gouvernement ; M. Chaumet mettait en cause la politique générale du ministère et amenait M. Clemenceau à la tribune. Après le discours du président du conseil, la Chambre lui maintenait sa confiance à la majorité de 91 voix.

Le surlendemain, c'était la politique financière qui était mise en cause ; le gouvernement l'emportait de nouveau.

Les Etats Généraux des régions dévastées reçoivent journellement de nouvelles adhésions. Les promoteurs viennent de constituer un comité d'organisation dont M. Maginot est le secrétaire général. La séance d'ouverture est fixée au dimanche 31 août.

Les annales de l'aviation française viennent de s'enrichir d'une nouvelle prouesse. Le capitaine Marchal a effectué dans la journée du 20 juillet la traversée de la Méditerranée, de Saint-Raphaël à Bizerte, soit 800 kilomètres, en huit heures et treize minutes ; à la vitesse moyenne de 97 kilomètres à l'heure, sur hydravion Nieuport. Cinq contre-torpilleurs jalonnaient sa route : ils n'ont pas eu, heureusement, à porter secours à l'aviateur, le voyage s'est accompli sans incident. Notre vaillant pilote s'est rendu sur le même appareil de Bizerte à Alger où il est arrivé le 27 juillet après avoir pris terre à Ténès.



M. THEODOROFF

Chef du gouvernement et de la délégation bulgare

Le gouvernement français a décidé l'envoi en Argentine d'une mission aéronautique dont le premier échelon s'est embarqué au Havre le 21 juillet. Elle a pour but principal d'ouvrir là-bas des débouchés à notre industrie aéronautique en faisant connaître nos appareils. Les Argentins seront par là mis à même d'apprécier l'intrépidité et la science de nos pilotes. La mission emmène entre autres appareils des hydravions et des bimoteurs aménagés pour le tourisme. Elle est placée sous la direction du commandant Précardin, ancien chef de l'escadrille C-27 qui se distingua en Artois et à Verdun. C'est un de nos pilotes les plus expérimentés.

Les mineurs anglais étaient encore en grève le 26, au nombre d'environ 265.000. Par suite de l'arrêt du travail, un certain nombre de mines ont failli être noyées par les eaux d'infiltration que l'on n'évacuait plus. Le gouvernement a pu parer à ce grave danger en les faisant vider par des équipes de marins. Mais la grève a sur la vie économique de tout le pays des répercussions qu'il est impossible de conjurer : arrêt partiel des trains et immobilisation partielle de la navigation, renchérissement et aggravation des difficultés de la vie, suspension de l'exportation du charbon, ne sont que quelques-uns des funestes résultats de ce mouvement. On annonçait heureusement, le 26, que la grève évoluait nettement vers sa fin.

Les affaires de Russie sont toujours confuses. Il est cependant confirmé d'une part que l'armée du général Denikine a repris et poursuit avec succès ses opérations qui ont Moscou pour objectif, d'autre part que le gouvernement de Lénine est disposé à traiter de la paix avec la Roumanie en lui abandonnant la Bessarabie ; un armistice a été conclu dans ce sens le 24 juillet. En Hongrie, l'armée des soviets a rouvert les hostilités vigoureusement contre les Roumains. Ceux-ci commencèrent par se replier, puis, effectuant une large contre-offensive sur tout le front, ils ont infligé une grave défaite aux Hongrois. Le Conseil suprême des alliés a décidé que si les Hongrois ne déposaient pas les armes et n'exécutaient pas l'armistice, des mesures militaires d'ensemble seraient prises contre eux.

NOTRE COUVERTURE

L'AMIRAL SIR DAVID BEATTY

Le vainqueur de la bataille navale d'Héligoland, le 27 août 1914, et du fameux combat qui se livra le 26 janvier 1915 dans la mer du Nord, est le plus jeune amiral de la marine anglaise. Il est né en 1872 ; promu contre-amiral en 1910, il a été nommé amiral le 1^{er} janvier 1919 et le 3 avril dernier il a reçu le titre d'« amiral de la flotte ».

Très populaire en Angleterre, sa réputation a encore grandi à la suite de la grande bataille navale du Jutland ; on se rappelle qu'il l'engagea et la soutint avec ses seuls croiseurs contre toute la flotte allemande, en attendant l'arrivée de l'amiral Jellicoe et de ses dreadnoughts ; il fit preuve d'une magnifique audace et d'une grande habileté manœuvrière.

Le 30 novembre 1916, il était nommé commandant en chef de la flotte anglaise en remplacement de l'amiral Jellicoe, devenu lord naval.

Le 20 novembre 1918, il avait le bonheur d'assister à la reddition de la flotte allemande.

L'amiral sir David Beatty a été nommé le 16 septembre 1916 grand-officier de la Légion d'honneur et grand-croix de l'ordre du Bain.

REIMS EN MARCHÉ VERS LA RENAISSANCE



Les voyageurs arrivant à Reims doivent débarquer sur ce quai. On voit ci-dessous les tonneliers apprêter des barriques pour la prochaine récolte.

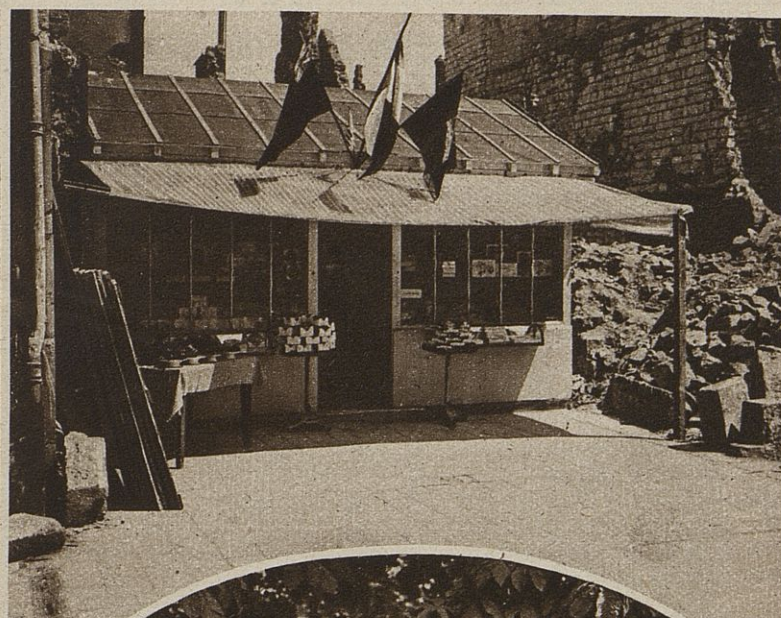


Quelques cafés sont assez animés, malgré leur délabrement ; les consommations n'y sont pas plus chères qu'à Paris, et elles y sont aussi bonnes.



Le voyageur débarquant à Reims est peut-être moins impressionné par l'aspect des ruines que par la vue de la courageuse activité avec laquelle les habitants luttent contre la misère et s'efforcent à faire revivre leur cité. Tout le monde y est au travail, et il faut le plus souvent travailler avec des moyens improvisés, comme ces gens qui, à gauche, fabriquent du fil de fer pour boucher les bouteilles de champagne. A droite, c'est la halle de l'alimentation.

QUARANTE MILLE RÉMOIS DANS LES RUINES



Dans ce cadre lamentable de décombres et de choses mortes les Rémois, à force d'abnégation et de ténacité, font peu à peu renaître la vie. Ici s'est élevé un cinéma. Dans cette boutique de fortune, à droite, un commerçant avisé débite des spécialités du pays : pain d'épices et autres friandises. Plus de 2.400 enfants fréquentent déjà les écoles réparées tant bien que mal : en voici quelques-uns dont l'air éveillé fait plaisir à voir.



Reims est une de nos villes dévastées où il est revenu le plus d'habitants : environ 40.000 y sont rentrés, dont plus de 31.000 dans les quatre derniers mois. Ils se sont logés comme ils ont pu ; ils relèvent leur ville par leurs propres moyens, n'ayant encore reçu de l'Etat aucune aide. Dans les ruines qui jonchent le sol autour de la cathédrale détruite, tout un quartier bizarre a surgi, où le commerce local ressuscite dans des baraques de planches.

LE PROBLÈME DE LA REPOPULATION

La Commission américaine de Préservation contre la Tuberculose en France, vivement intéressée par un rapport de la Commission de Repopulation du Conseil général d'Eure-et-Loir, que préside M. Paul Deschanel, a fait réimprimer des exemplaires de ce rapport dans le but de vulgariser des idées bienfaisantes et d'une valeur d'actualité sans égale.

Il nous a paru intéressant de réunir ici quelques-unes des propositions susceptibles de recevoir leur application dans tous les départements.

Une méthode pour lutter contre la mortalité infantile.

La lutte contre la mortalité et la morti-natalité a été poursuivie avec quelque succès au cours des dernières années, mais sans plan d'ensemble et sans coordination des efforts. Le combat a été mené en ordre dispersé, au gré des initiatives, au hasard des circulaires, toujours bien intentionnées, souvent fécondes, parfois aussi incomplètes ; sans adaptation pratique, sans efficacité réelle. Pas de vue d'ensemble, pas de liaison rationnelle d'une œuvre à l'autre, pas de méthode logiquement et fortement déduite. Des tentatives ingénieuses, des réalisations intéressantes, une magnifique éclosion d'œuvres variées, mais aussi une regrettable dispersion des efforts.

M. Paul DESCHANDEL.

Les chambres d'allaitement dans les usines n'ont pas rendu ce qu'on espérait.

La faillite des chambres d'allaitement dans les usines est indéniable : les ouvrières fatiguées fournissent de mauvais lait. M. Herriot a été obligé de supprimer ces chambres d'allaitement et fait donner des secours d'allaitement qui permettent aux ouvrières de rester chez elles pendant les quatre mois qui suivent leurs couches.

Les chambres d'allaitement offrent encore l'inconvénient d'entraîner le transport des enfants du domicile de la mère nourrice jusqu'à l'usine.

M. le professeur MÉRY.

Favorisons l'allaitement maternel.

Qu'à toute femme qui allaite son enfant il soit versé à la mairie de sa commune, sur un certificat délivré gratuitement par un



M. PAUL DESCHANDEL
président de la Chambre des Députés

médecin ou une sage-femme, une mensualité de 10 francs. La femme de la campagne aura vite calculé qu'en allaitant son enfant, elle n'aura plus à verser 40 francs par mois à la nourrice, et qu'en recevant 10 francs, c'est un gain assuré de 50 francs. Elle rapprochera ce résultat de celui qu'elle obtiendrait en travaillant au dehors, et, dans la plupart des cas, ou du moins dans un très grand nombre de cas, elle ne trouvera plus aucun bénéfice aux travaux extérieurs auxquels elle doit se livrer.

M. G. PAULIN, inspecteur des Enfants assistés, rapporteur.

Ce qui a déjà été fait par le Patronage franco-américain.

Le Patronage franco-américain de la première enfance vient de créer, dans le 14^e arrondissement, une œuvre. Sur 2.000 naissances annuelles, 1.200 mères ont réclamé le bénéfice de l'assistance aux femmes en couches ; l'œuvre versera une somme de 3 francs par jour, jusqu'à la fin du cinquième mois, à toute mère qui allaitera son enfant. Le contrôle de l'allaitement sera fait par des consultations de nourrissons et par les visites à domicile des infirmières visiteuses.

M. le professeur MÉRY, rapporteur.

Il faut créer des maternités-ouvroirs et des centres d'élevage.

Les maternités-ouvroirs avec quartier secret auront pour objectif principal de servir d'asile à la femme enceinte en l'allégeant de toute préoccupation matérielle et morale jusqu'au jour de l'accouchement.

M. Gustave LHOPITEAU, président du Conseil général, rapporteur.

La sous-commission émet le vœu que des « centres d'élevage » soient créés en vue de soustraire le nourrisson ou le jeune enfant au milieu familial contaminé par la tuberculose.

M. le professeur MÉRY, rapporteur.

Encourageons la construction des habitations à bon marché.

Pour l'habitation proprement dite, le département peut agir d'une façon nettement efficace en décidant de loger d'une façon salubre le plus possible des agents ruraux et ouvriers qui assurent un service public départe-

mental. On substituerait pour ce personnel le logement en nature à l'indemnité de résidence actuellement allouée et l'on édifierait en même temps, dans un très grand nombre de communes des départements, des habitations à bon marché qui serviraient de type, ou d'exemple, ou de précédent, aux particuliers.

M. DUPERRIER, ingénieur en chef, rapporteur.

Lutte contre la tuberculose.

Les hôpitaux d'arrondissement devront tous être munis d'un quartier spécial destiné à l'hospitalisation des tuberculeux, en présentant les conditions d'hygiène appropriées. Un projet de sanatorium départemental devra être étudié par le Conseil général.

M. le docteur MAUNOURY, député, rapporteur.

Des syndicats de communes seraient nécessaires.

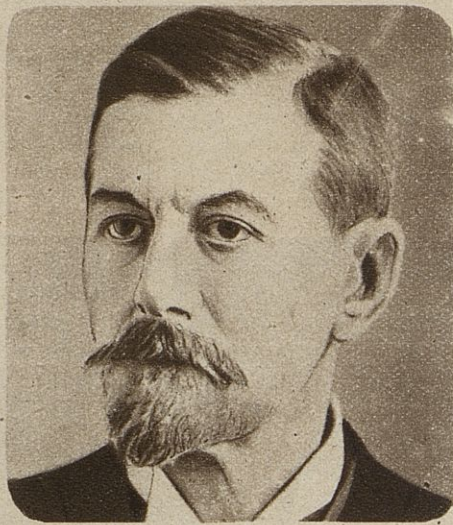
La constitution de syndicats de communes ne nous paraît pas moins désirable. Il n'est pas douteux que l'émiettement actuel des cellules communales qui sont à la base de notre organisme administratif paralyse souvent tout effort sérieux, voire même toute velléité d'action. Les moyens manquent à une petite commune isolée pour amener l'eau potable, évacuer les eaux usées, distribuer l'énergie et la lumière, entreprendre d'importants travaux de voirie ou d'assainissement. On compte en Eure-et-Loir plus de 200 communes, sur 426, dont la population n'atteint pas 400 habitants, 140 au-dessous de 300 habitants, 50 au-dessous de 200. Si nous envisageons la valeur du centime, nous trouvons que, dans 200 communes environ, le centime est inférieur à 50 francs ; dans 30 communes, il est inférieur à 20 francs.

M. DUPERRIER, rapporteur.

Encouragement direct à la natalité.

La première proposition de loi posant la question dans son ensemble est celle de M. Messimy ayant pour but l'attribution d'une allocation immédiate ou d'une pension viagère ultérieure aux mères de famille françaises à la naissance de chaque enfant venant au monde en sus des trois premiers.

M. HUBERT,
maire de Chartres.



M. LE D^e GABRIEL MAUNOURY
député d'Eure-et-Loir

Le conseil général des Vosges a décidé d'accorder une prime de mille francs à chaque enfant au-dessus du troisième, naissant dans une famille dont les revenus n'excèdent pas 5.000 francs, d'où une dépense évaluée à 1.700.000 francs pour le département des Vosges. Le conseil général espère que le gouvernement comblera la dépense jusqu'à concurrence de neuf dixièmes ; il ne resterait qu'un dixième, c'est-à-dire 170.000 francs, à la charge du département. Envisagée sous cet angle, la dépense retomberait d'un poids relativement modéré sur le département.

M. Paul DESCHANDEL.

Quel est l'enfant dont il faut encourager la naissance ? Il n'y a qu'une voix pour dire que c'est le troisième. Les deux premiers remplacent les parents ; seul le troisième est un profit pour l'Etat.

Jusqu'à quel âge l'enfant donnera-t-il ouverture aux allocations ? On peut hésiter entre 13 et 16 ans. Il semble qu'il faille mieux prendre 13 ans pour diminuer la dépense.

Les ressources doivent être trouvées dans un impôt nouveau frappant ceux qui n'ont pas eu trois enfants.

M. HUBERT, maire de Chartres, rapporteur.

Pas de crise du mariage.

Il n'y a pas cependant, chez nous, de crise de mariage ; on se marie autant, sinon plus, en France qu'ailleurs.

M. Paul DESCHANDEL.

Avantageons les familles nombreuses au point de vue électoral et militaire.

Si la veuve était admise à voter quand elle a des enfants mineurs ; si le père de famille disposait de la voix de tous ses enfants jusqu'à leur majorité, il est des régions où la passion politique pousserait à la natalité.

Certains avantages ont été accordés durant la guerre aux familles nombreuses ; des modalités ne pourraient-elles être trouvées pour offrir en temps de paix des avantages équivalents ?

Il est possible d'envisager une libération anticipée des obligations militaires, des dispenses de périodes d'instruction et une réduction de la durée du service militaire.

M. MIGNOT-BOZÉRIAN, député, rapporteur.

M. POINCARÉ ET LE CARDINAL MERCIER



C'est du même cœur que Bruxelles, Gand, Anvers, Malines, Liège, Namur ont acclamé la France dans la personne de son premier magistrat. En haut de la page on voit, à Malines, le président Poincaré apportant la Croix de guerre française à l'héroïque cardinal Mercier ; ce dernier est photographié dans le médaillon avec le maréchal Foch. Ici, c'est la foule innombrable qui, sur la place de Gand, devant l'Hôtel de Ville, souhaitait la bienvenue à notre Président.

LE PRÉSIDENT POINCARÉ AUX FÊTES DE LA VICTOIRE A BRUXELLES



Le président de la République, qui s'est rendu à Bruxelles le 21 juillet pour assister aux fêtes de la Victoire, a reçu des souverains et du peuple belges un accueil grandiose. Le roi vint le recevoir à la gare. M. Poincaré alla, le même jour, avec le roi, déposer une couronne au pied du cénotaphe érigé à la mémoire des soldats belges tombés au champ d'honneur pour la cause commune. Cette photographie a été prise pendant le trajet. Le roi est derrière notre président qui a à sa gauche le général Gillain. A la droite du roi est M. de Margerie, l'ambassadeur de France. Dans le médaillon, M. Poincaré et M. de Max, l'héroïque bourgmestre de Bruxelles, se serrent les mains.

LE DÉFILÉ DE LA VICTOIRE A BRUXELLES



En dépit du mauvais temps qui a contrarié à Bruxelles les fêtes de la Victoire, une route innombrable a salué de ses acclamations le défilé des troupes alliées. En haut de la page, le roi Albert et le maréchal Foch viennent de les passer en revue ; ils sont ensuite (dans le médaillon) avec la reine, M. et Mme Poincaré et la princesse de Belgique, dans la tribune devant laquelle viennent s'incliner les glorieux drapeaux belges entourés de tous les drapeaux alliés.

LA VILLE DE LIÈGE REÇOIT LA LÉGION D'HONNEUR



L'accueil fait par Liège au président de la République a dépassé en enthousiasme tout ce qu'on peut imaginer. Sur le passage du cortège les rues étaient jonchées de fleurs. M. Poincaré apportait à la ville la croix de la Légion d'honneur, on le voit épinglant l'insigne sur le coussin que lui présente le bourgmestre. Ici le président et les souverains assistent à un concert donné en leur honneur. Dans les médaillons, c'est la reine avec M. Poincaré et avec le maréchal Foch.



POUR RÉUSSIR AUX EXAMENS...

Il y avait une fois cinq poilus — cinq mutilés — qui sollicitaient la faveur d'être employés comme scribes dans un de nos plus grands ministères.

Les cinq candidats, que nous appellerons, pour la clarté du récit, A, B, C, D, E, furent invités par l'Administration :

1° A produire des demandes réglementaires, accompagnées de pièces justificatives ;

2° A passer un examen.

Le poilu A fut avisé que son dossier était incomplet... Il s'en montra si fortement troublé qu'il renonça à se présenter.

Mais les camarades B, C, D, E, eux, tinrent bon, et, bravement, subirent les épreuves.

Peu après, les résultats furent proclamés : un seul candidat se trouva admis... O miracle ! c'était précisément le poilu A — qui n'avait pas composé !!!

Tête des poilus B, C, D, E. Ils « rouspétèrent » comme des diables. Bien leur en prit. Droit fut fait à leurs justes réclamations, et tous furent « reçus »... Il n'en va pas moins qu'ils n'entreront en fonctions que le 1^{er} août 1919, alors que le poilu A est casé depuis le 1^{er} juillet !

Voici, paraît-il, le mot de l'énigme. Tout en constatant que les pièces du poilu A étaient « incomplètes », on avait remarqué qu'elles étaient remarquablement calligraphiées, et le jury, ayant présumé que le candidat était l'auteur de cette calligraphie, avait prononcé d'emblée son admission !

L'histoire est garantie rigoureusement authentique.

Moralité : O candidats que l'Administration convoque à d'impressionnants examens, abstenez-vous de comparaître...

Et votre succès est assuré !

L'OTARIE CONTRE LE BOCHE

Si la guerre s'était prolongée, les sous-marins allemands se fussent trouvés aux prises avec un adversaire aussi redoutable qu'inattendu : l'otarie !

Sans mot dire, en effet, la marine anglaise avait eu l'idée magnifique, et tenue rigoureusement secrète, de préparer des équipes d'otaries, spécialement dressées en vue du repérage et de la poursuite des sous-marins.

Grâce à une méthode d'entraînement fort ingénieuse, les résultats obtenus avaient dépassé toute attente. Les subtils animaux étaient arrivés à distinguer à merveille le ronflement des hélices sous l'eau : en cinq secs, ces « lions de mer » éventaient un sous-marin et se précipitaient sur ses traces !

Des Boches capturés par des otaries ! voilà certes un exploit qui eût largement mérité le célèbre qualificatif anglais :

— Splendid !

LA DIMENSION DES AMAS D'ÉTOILES

Il y a dans le ciel des amas globulaires d'étoiles, des agglomérations semblant avoir une forme de disque plutôt que celle de la sphère, formant des sortes de taches laiteuses. On en connaît soixante-dix, qui paraissent former des tours distincts des étoiles isolées, bien que composés eux aussi d'étoiles en grand nombre.



Ces amas se déplacent avec des vitesses considérables, cent cinquante kilomètres par seconde environ, et à l'intérieur des amas les étoiles individuelles se déplacent aussi.

Ces amas sont étendus car on y trouve des étoiles qui sont à un million de fois la distance de la terre au soleil du centre commun. Ils sont très éloignés, car tel amas, l'amas Messier 3, par exemple, se trouve à 44.000 années-lumière de distance : sa lumière met 44.000 ans à nous parvenir (à raison de 300.000 kilomètres à la seconde).

Nous les voyons où ils étaient et tels qu'ils étaient il y a 44.000 ans.

Depuis ils ont pu disparaître : nous ne le saurons que plus tard, dans 44.000 ans, si leur disparition avait lieu maintenant. La photographie montre que cet amas se compose de plus de 20.000 étoiles dont les plus faibles sont au-dessous de la 20^e grandeur.

La distance moyenne des amas, d'après de récents travaux de Mitterlow Shapley, est de 75.000 années-lumière et dix-sept amas se trouvent à plus de 100.000 années-lumière. Le plus éloigné serait à 206.000 années-lumière, c'est-à-dire à 1.893.400.000 milliards de kilomètres. C'est très grand, le ciel !

MENU DE CIRCONSTANCE

L'AUTRE soir, à Liège, un banquet réunit de nombreux congressistes. Savoureux à la dégustation, le menu ne l'était pas moins à la lecture. En voici la teneur :

Oxtail Sammy
Filet de Liège — Pommes Poincaré
Choux-fleurs à l'Italienne — Sauce Yser
Viande froide — Mayonnaise Foch
Salade des Combattants
Tarte Lemon
Fruits... de la Victoire

Chez nos amis Belges, les « cuisinots » ont, comme on voit, le sens de l'actualité !

AU PAYS DE FRANCE

A LA TACHE

DANS d'innombrables scènes d'opérettes, on voit de bouillants guerriers, au moment de s'élancer au combat, entonner à perdre haleine des couplets de ce modèle :

En avant ! marchons,
Braves compagnons !
L'heure est menaçante,
La lutte est pressante...
Il faut sans tarder
Se précipiter !
En avant ! marchons
Etc., etc.,

Et plus la lutte devient « pressante », plus les choristes-guerriers reprennent à tue-tête, dans un martial crescendo, leur refrain sempiternel : « En avant ! marchons... » — sans bouger d'une semelle.

Un phénomène de ce genre se remarque en ce moment sur la scène du théâtre social.

De toutes parts, on chante l'hymne à la production et au travail : « Produisons !... Travailons !... »... Or, pendant ce temps-là, les plans ne sortent pas des cartons, les semaines deviennent de plus en plus « anglaises », la durée du travail se réduit...

Certes, le repos est une condition fondamentale du travail. Mais, s'il faut applaudir sans réserve à la journée de huit heures, il ne faut pas oublier non plus que cette journée est loin d'être adoptée dans tous les pays étrangers, et que vis-à-vis de ces pays concurrents nous sommes déjà handicapés par les pertes humaines, si douloureuses, subies à la guerre, ainsi que par la dévastation de nos régions libérées. L'essentiel n'est pas, au reste, dans le nombre des heures de travail mais dans la volonté de travailler. Voici un exemple venu du Nord :

A Halluin, le syndicat textile ouvrier, affilié à la C. G. T. et réputé naguère pour sa violence, a fait placarder cet appel :

« La vie devient de plus en plus chère... Il faut lutter contre cette cherté croissante par la production. Ouvriers, à la tâche !... Vous savez travailler, nul ne conteste votre capacité professionnelle ; à vous de prouver que, dans les heures critiques, votre dévouement est acquis à vos représentants et que vous n'avez qu'un seul désir : gagner votre vie en assurant la prospérité de nos villes communes, Halluin et Menin. »

Si tous en France, grands et petits, parlent une langue aussi claire, la paix économique sera gagnée sans retard.

RANCHS POUR SNOBS

ARISTIDE Bruant, le chansonnier fameux, inaugura jadis sa réputation en fondant un cabaret, devenu promptement à la mode, où les gens « chics » prenaient plaisir à venir se faire eng...uirlander dans le langage montmartrois le plus fortement épicé.



On s'oriente maintenant vers des sensations plus mouvementées. C'est le progrès.

On sait la vogue obtenue actuellement au cinéma par des films où des cowboys, jaillissant de leurs « ranchs », se livrent à de virulents exploits : rixes, attaques de diligence, etc... Le succès de ces films a donné à des impresarios américains, paraît-il, l'idée de créer des « ranchs pour snobs », ouverts aux amateurs d'émotions violentes. Snobs et snobinettes peuvent s'y offrir le luxe de déguster des consommations au milieu de cowboys frénétiques qui, à coups de revolver, brisent les lampes, éteignent les bougies, ou, de leurs balles agiles, coupent les cigares dans les doigts des clients, apocélyptiques ainsi à savourer les âpres voluptés de « tremblotes » sensationnelles.

Gageons que la mode du « ranch pour snobs » finira par franchir l'Océan.

AU POLE SUD

UNE nouvelle expédition antarctique est annoncée pour l'an prochain. En juin 1920 la British Imperial Antarctic Expedition partira, sous la conduite de M. J.-L. Cope qui accompagna, comme chirurgien et naturaliste, une expédition à la mer de Ross de 1914 à 1917. Le but de l'exploration est scientifique et pratique à la fois. M. J.-L. Cope veut savoir ce que vaut l'Antarctique économiquement, ce que contient son sol comme ressources minérales, et si l'on peut y établir une pêche balemière.

Sur ce dernier point il faut commencer par connaître la distribution et la migration des baleines. Un groupe d'explorateurs s'occupera aussi, dans le milieu de la Barrière de Ross, d'observations météorologiques et magnétiques.

L'aéroplane sera utilisé pour faire des relevés géographiques et guider dans le choix des routes de traîneaux vers des parages dont on ne sait encore rien de précis. La T. S. F. servira à maintenir les communications avec le monde civilisé, et cela est essentiel pour un groupe d'explorateurs qui compte rester absent six ans.

Le continent antarctique est très intéressant au point de vue scientifique, et on a tout lieu de croire qu'il l'est plus encore au point de vue économique.

CAS UNIQUE !

QUE l'on n'aille plus nous raconter que les policiers manquent de cœur !

Dernièrement, après avoir procédé à une arrestation d'ailleurs mouvementée, un détective émérite se sentit en proie à des palpitations cardiaques anormales... Il alla se faire ausculter par un médecin — lequel lui révéla qu'il avait... deux cœurs !

Si vous restez sceptiques, écrivez à M. Ira Salyard, détective, au Colorado. Car ce policier est l'homme-phénomène en question.

PENSÉES DE LA SEMAINE

LES MOTS QUI DONNENT À RÉFLÉCHIR...

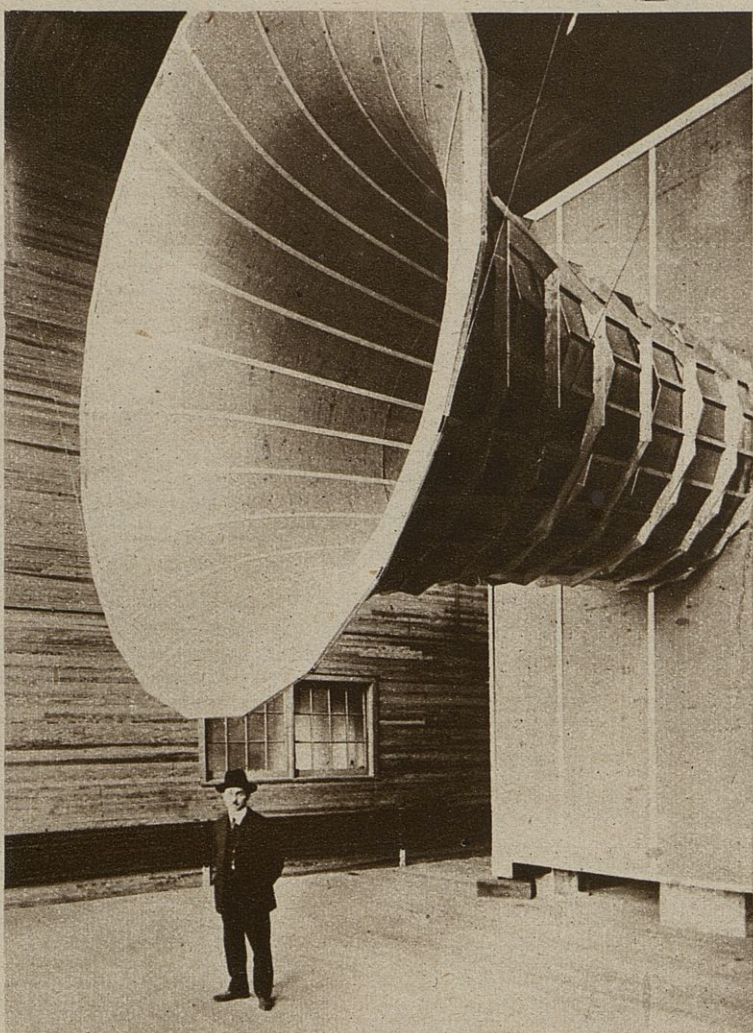
— Vous m'avez dit : « Vous avez fait la guerre, faites la paix ! » Eh bien ! messieurs, crovez-moi, il est plus facile de faire la guerre que la paix... Maintenant, il faut vivre : notre administration napoléonienne, avec les excès de sa centralisation, était organisée pour le temps de paix, mais elle n'était pas préparée pour ce travail de reconstruction universelle.

Paroles de M. CLEMENCEAU, à sa visite de Verdun.

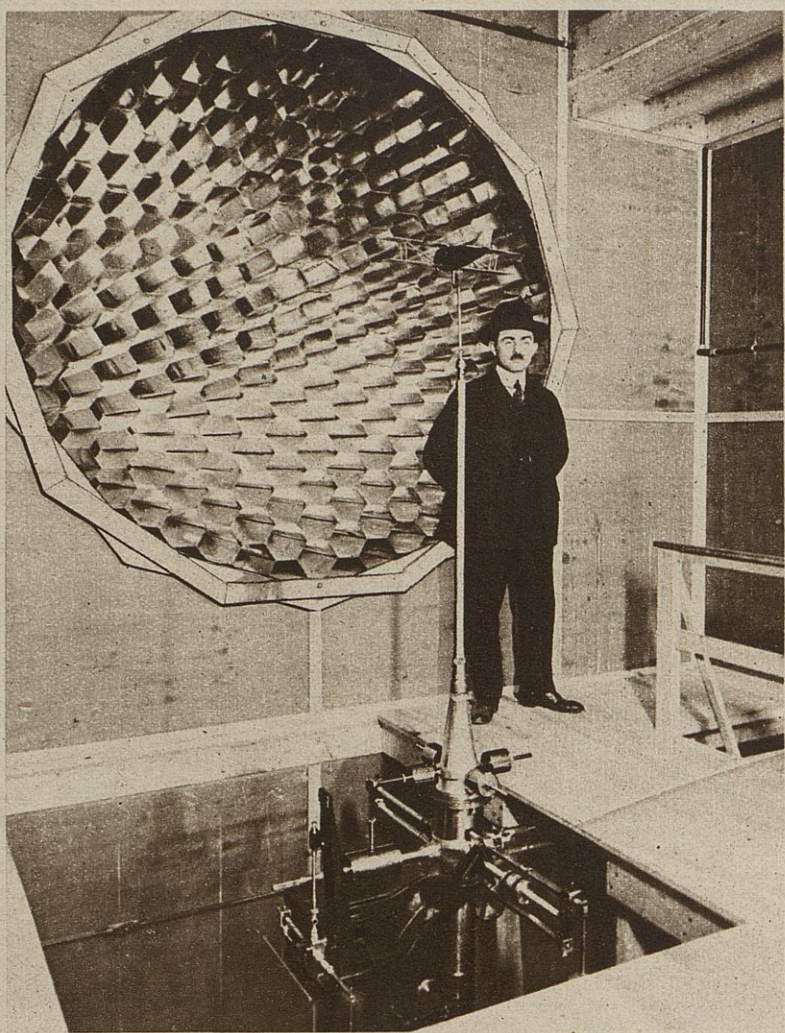
— Tout, oui, tout pour le public. Je désire servir le public et le servir directement, avant de servir les intermédiaires qui ne répondent pas aux besoins de première nécessité.

Déclarations de M. NOULENS à un interviewer.

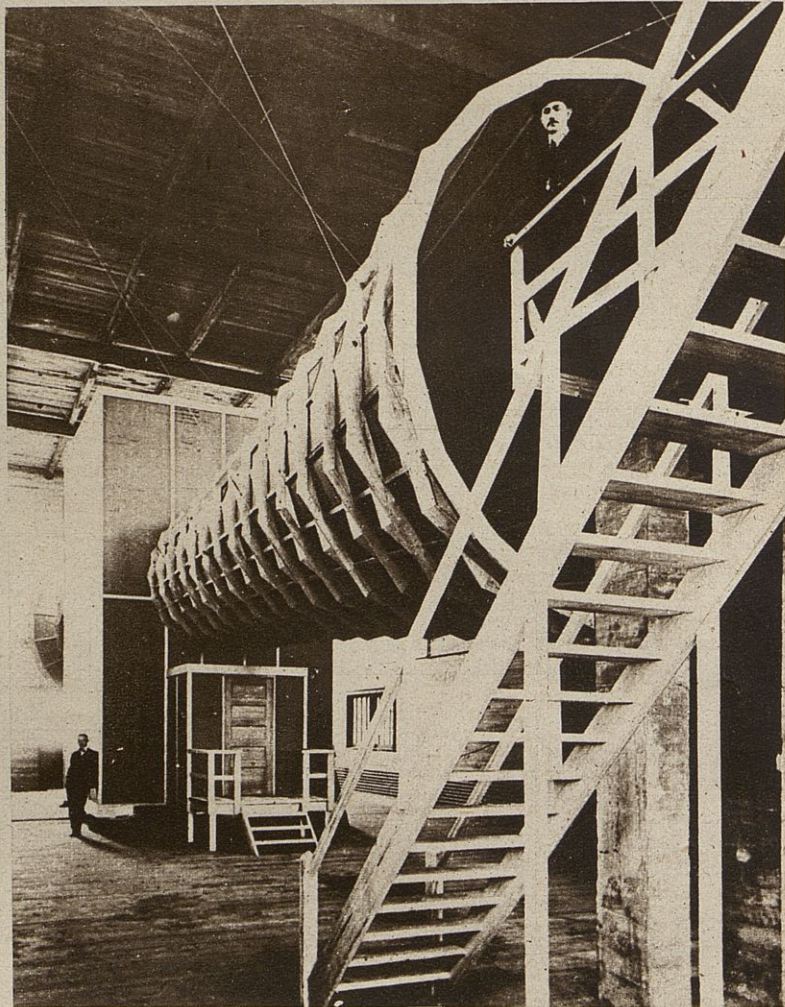
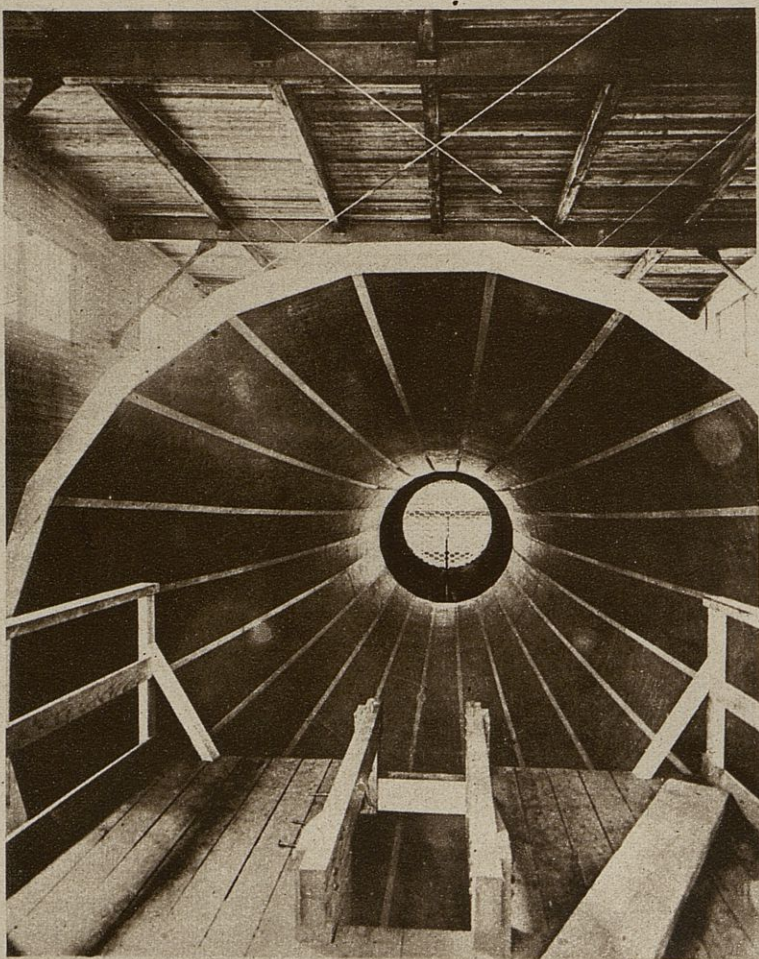
POUR MESURER LA RÉSISTANCE DES AVIONS AU VENT



C'est par cet orifice qui ressemble à un pavillon de phonographe, et qui a 5 m. 18 de diamètre, que l'air est projeté dans le tube. Celui-ci a 26 mètres de longueur.



C'est par là que l'air refoulé dans le tube sort en trombe à travers des abat-vent en faisant des remous dans lesquels s'éprouve la solidité des ailes de l'avion.



En Amérique, pour mesurer la puissance de résistance des avions au vent, on fait usage de l'appareil dont nous montrons ici les principaux organes. Une machine de 400 chevaux refoule dans le tube, dont, à gauche, on voit l'intérieur et, à droite, l'extérieur, de l'air qui en sort à la vitesse de 64 et demi à 161 kilomètres à l'heure. Le modèle en réaction de l'avion est fixé sur une tige de manière à recevoir de face cette trombe à sa sortie du tube. C'est avec cet appareil que fut essayée la puissance de l'hydravion « N.C-4 » qui traversa le premier l'Atlantique.

CITÉS-JARDINS AUX ENVIRONS DE PARIS

C'EST, en vérité, une heureuse idée que le département de la Seine est en voie de réaliser par la création, autour de la capitale, de cités-jardins modèles.

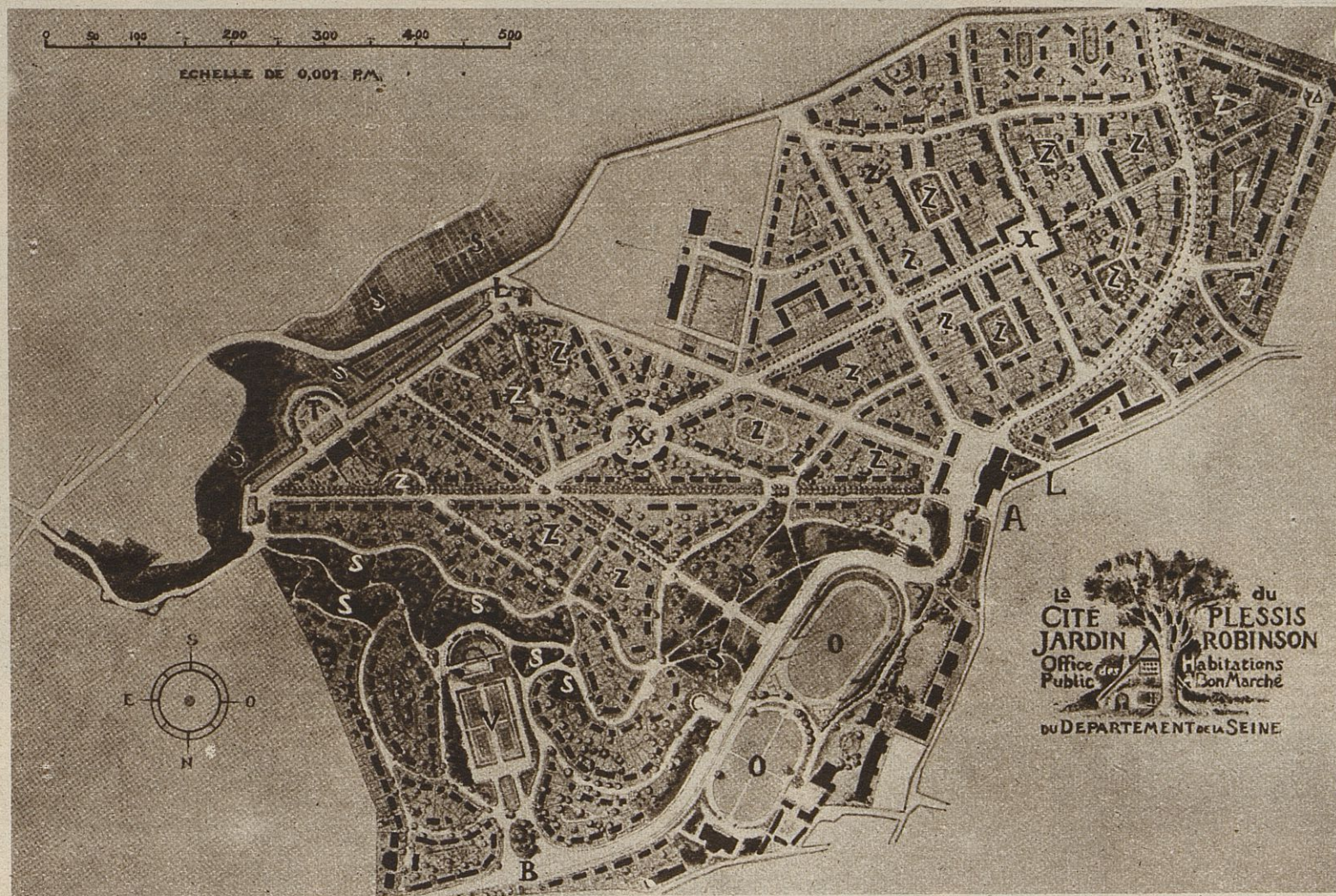
Il y a là beaucoup d'enseignements à glaner dont peuvent faire leur profit les grosses villes surpeuplées de la France. Car le principe est tout à fait neuf. Ne croyez pas voir dans la cité-jardin une agglomération ouvrière composée de bâtiments construits sur un plan uniforme et sans esthétique, avec un air de caserne ou de caravansérail moderne ; puis autour quelques maigres arbres. Non point. La cité-jardin que je vous présente telle que l'a conçue l'Office des habitations à bon marché du département de la Seine comprend à la fois « ses quartiers d'habitation bourgeoise, ouvrière, intellectuelle, ses centres industriels propres à assurer le travail à sa population laborieuse, ses exploitations agricoles annexes susceptibles de lui fournir au moins ce qui concerne les denrées agricoles de consommation immédiate et propres à satisfaire au moins aux besoins élémentaires de la cité ». Que l'on ajoute à cette ville déjà fort convenable des écoles, des terrains de jeux et des parcs, toutes choses propres à aider au développement intellectuel, physique et moral, et l'on aura, vous en conviendrez,

de Paris et possède de magnifiques points de vue. Le côté pratique qui est bien à envisager ne laisse rien à désirer. La station du chemin de fer de Sceaux est voisine et le tramway de Paris à Châtenay longe la cité. Mieux encore, le village du Plessis-Robinson est, si l'on peut dire, mitoyen, et donnera facilement une partie de son alimentation en eau et en gaz.

C'est un ensemble délicieusement champêtre, confortable et reposant, bien propre à séduire les travailleurs de toutes les classes qui s'éloignent de la grande ville pour y trouver la santé et le repos de leurs fatigues quotidiennes.

Dans la cité-jardin du Plessis-Robinson on a laissé naturellement, autant qu'on l'a pu, les routes existantes. On les a prolongées ; on a créé des voies nouvelles en épousant le mouvement du terrain, ce qui leur donne un aspect beaucoup plus riant.

La légende qui accompagne le plan ci-dessus indique la nature ou la destination des principaux emplacements. Il faut ajouter à cette liste le théâtre prévu, par exemple, au fond de la place V, théâtre antique dont les gradins suivent la déclivité du sol, abrité par les beaux arbres d'un espace libre. Ailleurs encore, des bains-douches et un lavoir sont



LEGENDE. — A. PLACE DE LA MAISON COMMUNE, OU SONT GROUPÉS LES SERVICES ADMINISTRATIFS. — B et L. PLACES DE TRANSBORDEMENT AVEC STATIONS DE TRAMWAYS. — O. PLACE DE JEUX. — S. SQUARES. — T. TERRASSE ENTOURÉE DE JARDINS. — V. PLACE DÉCORATIVE. — X. PLACES DU COMMERCE ENTOURÉES DE BOUTIQUES. — Z. PELOUSES OMBRAGÉES.

une cité fort enviable permettant de faire face aux nécessités sociales les plus impérieuses. « Nous entendons, a dit M. Henri Sellier, dans son rapport au Conseil général de la Seine, faire de nos cités-jardins des cellules sociales complètes ; pour cela il est indispensable que toutes les catégories sociales y soient représentées, depuis les plus miséreuses jusqu'à celles qui jouissent d'une certaine opulence. »

Avec les dix millions de francs qui ont été mis à sa disposition, l'Office public a acheté autour de Paris un certain nombre de terrains ou de propriétés ayant une superficie de plus de 206 hectares.

C'est, dans la banlieue nord, un terrain situé à Stains ; à l'ouest, une propriété de la commune de Suresnes ; au sud, une propriété située à Châtenay et le château du Plessis-Piquet, dans la commune du Plessis-Robinson avec parc, bois, ferme et dépendances ; à l'est, un terrain voisin de Champigny et, enfin, un autre terrain dépendant de la commune de Bondy.

C'est peut-être au Plessis-Robinson que la nature du terrain a permis le plus de diversité dans le projet d'aménagement qui a été élaboré. Pour cette raison et parce que cet emplacement est le plus considérable des cités-jardins en préparation, nous allons le prendre comme exemple. Il vaut que l'on s'y arrête longuement.

Le terrain dont l'acquisition a été faite au Plessis-Robinson a une superficie d'environ 645.000 mètres carrés. Il est, entre Meudon, Sceaux et Versailles, situé dans une des régions les plus pittoresques des environs

utilement compris. L'église même, la fidèle église de village est représentée aussi par une église déjà existante et dont le clocher du XIII^e siècle se dressera au milieu de bâtiments nouveaux disposés en cloître et qui pourraient donner asile à une petite université. L'usine élevée près du lavoir fournira l'éclairage des rues et des habitations. Elle produira en outre la force motrice nécessaire aux appareils frigorifiques — il y aura de la frigo ! — et aux artisans qui pourront ainsi développer chez eux la petite industrie.

Et les habitations proprement dites, les habitations claires et propres ?

Le plan d'aménagement que nous reproduisons en donne la distribution par les traits noirs bien alignés — mais en retrait — le long des larges rues. Devant chaque home, un jardin dont l'entretien doit être assuré par la direction de la cité. Derrière, une suffisante étendue de terrain à utiliser par les locataires comme jardin potager ou basse-cour.

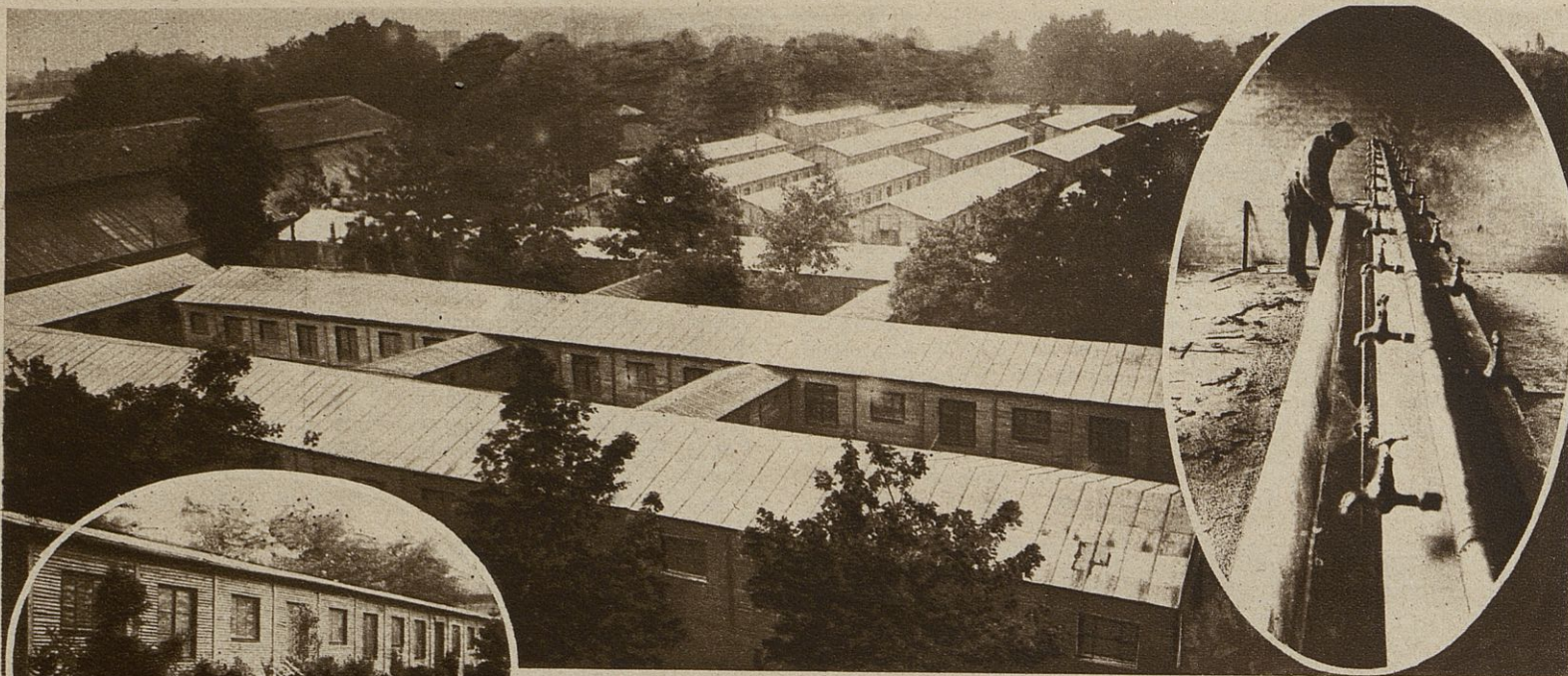
Pas de symétrie fastidieuse à l'œil. Façades variées trouvant dans leur décoration l'harmonie nécessaire.

Voilà la cité modèle telle que la conçoit le département de la Seine. La vie n'y sera-t-elle pas enviable ?

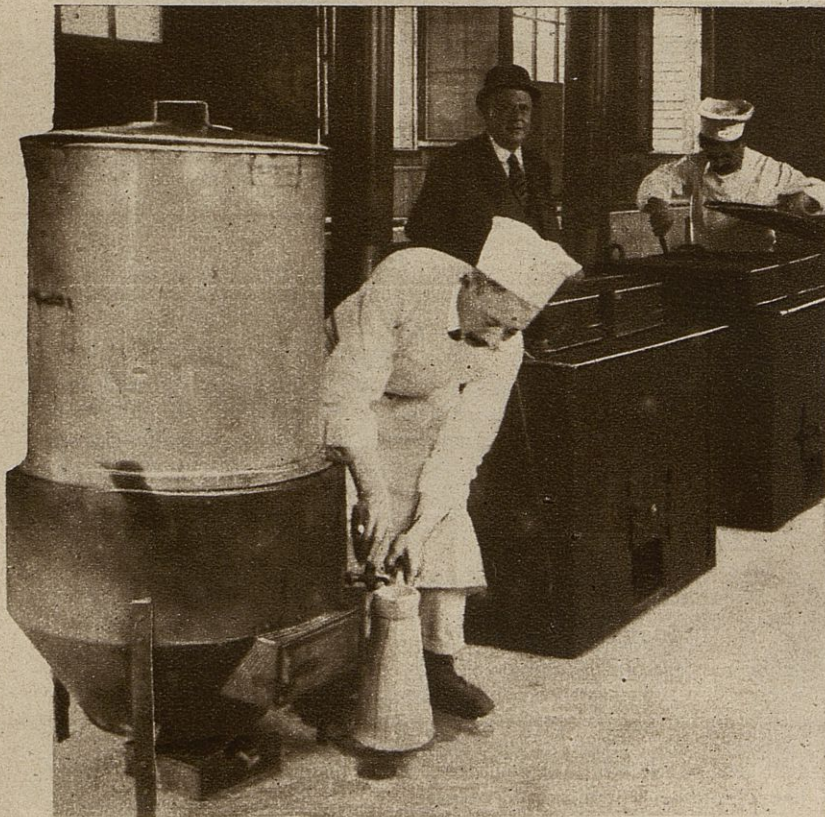
Puisse-t-elle conjurer, avec la vie chère, les grands fléaux sociaux que sont l'alcoolisme, le taudis, la tuberculose. L'œuvre alors serait immense et ne saurait recevoir trop d'encouragements.

CAMILLE DUCRAY.

CENTRE DE RAPATRIEMENT POUR LES DÉMOBILISÉS



Ces vingt-cinq baraquements peuvent abriter un millier de personnes; célibataires et ménages y sont logés séparément. L'eau, le gaz, le tout-à-l'égout y sont installés. Voici un lavoir, un des dortoirs pour les célibataires, un réfectoire, une cuisine.



Afin de remédier à la crise des loyers le gouvernement a fait édifier à Paris un quartier de maisons provisoires où démobilisés et réfugiés peuvent habiter en attendant qu'ils aient trouvé un logis. Ici, à droite, c'est un coin de cette petite ville dont on a en haut de la page une vue d'ensemble. On voit dans le médaillon MM. Deschamps et Albert Favre, sous-secrétaires d'Etat à la démobilisation et à l'intérieur, assistant à l'inauguration qui a eu lieu le 26 juillet.

Un Jour viendra

Le flacon Lalique fco 33 fr.
Le flacon-réclame — 16.50

BOUQUETS

Parlez-lui de moi, Premier Oui, Rose sans fin
Anneau merveilleux, Amour dans le Cœur,
Le flacon Lalique fco 38.50
Le flacon série — 35. »
Le flacon-réclame — 16.50

EXTRAITS

Œillet, Rose, Mimosa, Violette, Jasmin
Cyclamen, Lilas, Muguet et Chypre.
Le flacon fco 25. »
Le flacon-réclame — 13.50

TOUTES PARFUMERIES
ET GRANDS MAGASINS



troublant
captivant
pénétrant

ENVOI franco sur
demande du Carnet
de Beauté du Doc-
teur Reymondou.

ARYS

3, rue de la Paix, PARIS

CONFECTIONNEZ VOUS-MÊMES

VOS

IMPERMÉABLES

POUR

MESSIEURS, DAMES,
ENFANTS,
CIVILS & MILITAIRES
et réalisez ainsi
une économie de 75 à 100 %

Nous vous fournissons
GRATUITEMENT
la marche à suivre, les
PATRONS nécessaires pour
établir vous-mêmes et sans
la **MOINDRE DIFFICULTÉ**,
sans connaissance spéciale,
n'importe quelle sorte d'im-
perméable, du plus sobre
au plus élégant.

Dans votre intérêt,
écrivez-nous.
C'est une intéressante
INNOVATION

Nous pouvons livrer
TOUTES SORTES DE
Tissus Imperméables
dans des
conditions exceptionnelles



VÊTEMENTS IMPERMÉABLES

TOUT FAITS ET SUR MESURE

LE PLUS GRAND CHOIX * LA PLUS GRANDE VARIÉTÉ

Catalogue — Planches illustrées
Liasses d'échantillons, gratis et franco

Établissements "NEW AMERICA"

VILLEFRANCHE-sur-MER (Alpes-Maritimes)

AGENTS DEMANDÉS PARTOUT

La Pochette Surprise

du "PAYS DE FRANCE"

5.000 Prix 50.000 Francs
d'une valeur de

NOUS rappelons à nos lecteurs que les numéros des pochettes
attribuées n'existent plus : nous leur recommandons en
conséquence, de ne plus les demander.

Les bénéficiaires des pochettes doivent, quand ils réclament
leur prix, joindre à leur lettre le bon placé dans la pochette,
ainsi que l'enveloppe numérotée ; ces pièces justificatives sont
absolument nécessaires pour le retrait du prix attribué.

Ils doivent nous envoyer également les frais d'expédition
de leur prix.

Voici l'énumération des prix en regard desquels se trouve
la somme due pour les frais d'envoi :

PRIX EN ESPÈCES: Frais de mandat correspondant au montant du prix.

Montres	0.40	Services aluminium . .	0.40
Colliers de perles . . .	0.40	Gobelets	0.40
Bagues	0.40	Fume-cigares et cigares .	0.25
Jumelles	0.50	Appareils photographes .	1.00
Porte-plume réservoirs .	0.40	Fusils	1.30
Blouses lingerie	0.40	Stylographe	0.40
Vases Méran	1.00	Porte-crayon argent . . .	0.25
Morceaux de musique . .	0.40	Pots à fleurs	0.70
Boîtes dentifrice	1.25	Boîtes parfumerie	1.25
Colis ménage	1.25	Trousses rasoir	1.25
Rasoirs mécaniques . . .	0.40	Flacons de parfumerie . .	0.50
Nécessaires chaussures .	0.70	Jeux	1.35

AVIS IMPORTANT

Les gagnants qui n'auront pas réclamé leur prix dans un délai
de TRENTE JOURS à dater de la publication des résultats
seront déchus de leurs droits.

NERVEUX! SURMENÉS! ANÉMIQUES!

EXIGEZ

Le Knoipp

Moins cher que le café. Économise le sucre

Rappelant le café. Sain, fortifiant, et aussi inoffensif qu'une tisane, il aide à la digestion et peut être bu par tout le monde.

Refusez les imitations!

Prosper MAUREL, fabricant, à Juvisy-sur-Orge (Seine et Oise)
(LE DEMANDER DANS TOUTES LES ÉPICERIES)

Anc. Etablissements E. CAUVIN-YVOSE

Société Anonyme au capital de 15 Millions de francs.
Siège Social à PARIS, 55, Rue de Lyon.

ÉMISSION de
50.000 OBLIGATIONS de 500 Fr. à 6⁰/₁₀
Nets de tous impôts présents et futurs.

Ces Obligations seront remboursables en 25 ans, à raison de 2.000 obligations par an, à partir du 15 juillet 1921. La Société s'interdit d'anticiper cet amortissement avant le 15 juillet 1924.

PRIX d'ÉMISSION : 490 Francs
JOUISSANCE 15 JUILLET 1919

Les Souscriptions sont reçues :

Au **CRÉDIT de L'OUEST**, 13, Boul. Haussmann, Paris
A **ANGERS** : à son Siège social, 17, Rue Voltaire
et dans ses Succursales et Agences

A la **SOCIÉTÉ MARSEILLAISE DE CRÉDIT INDUSTRIEL ET COMMERCIAL ET DE DÉPÔTS**

A **PARIS** : à sa Succursale, 4, Rue Auber.
A **MARSEILLE** : à son Siège social : 75, Rue Paradis.
Dans ses Bureaux de quartier et ses Agences.

L'insertion légale a paru au Bulletin des Annonces légales obligatoires du 14 juillet 1919.

On n'imité pas l'inimitable
Rasoir de sûreté
APOLLO

Breveté

Le seul dont la lame est à tranchants courbes
INVENTION ET FABRICATION FRANÇAISES
En vente dans toutes les bonnes Maisons

Gros: **SOCIÉTÉ DE COUTELLERIE & ORFÈVRE**
31, rue Pastourelle, Paris



Chenil Français

CHIENS POLICIERS
et de luxe toutes races
Expéditions de tous pays
PENSION & DRESSAGE
7, rue Victor-Hugo
CHARENTON (Seine)
Téléphone 53

Maison de Vente : 25, RUE DUPHOT, PARIS

POUDRES & CIGARETTES ESCOUFLAIRE
On n'en trouve donc plus?... Si, PARTOUT
Montrez cette annonce à votre pharmacien

ASTHME Toutes oppressions
EMPHYSÈME — BRONCHITE CHRONIQUE
P^{re} boîte d'essai grat^{te} : 25, Grand'Rue, Baisieux (Nord).

ACHETEZ...

L'ATLAS DE GUERRE

Édité par LE-PAYS DE FRANCE

56 Cartes 1 Fr.
Franco : 1 fr. 30

En vente au **PAYS DE FRANCE**
et chez tous les libraires et marchands de journaux.

MALADIES de FEMME

LE RETOUR D'AGE



Exiger ce portrait

Toutes les femmes connaissent les dangers qui les menacent à l'époque du **RETOUR D'AGE**. Les symptômes sont bien connus. C'est d'abord une sensation d'étouffement et de suffocation qui étreint la gorge, des bouffées de chaleur qui montent au visage pour faire place à une sueur froide sur tout le corps. Le ventre devient douloureux, les règles se renouvellent irrégulières ou trop abondantes, et bientôt la femme la plus robuste se trouve affaiblie et exposée aux pires dangers. C'est alors qu'il faut sans plus tarder faire une cure avec la

JOUVENCE de l'Abbé SOURY

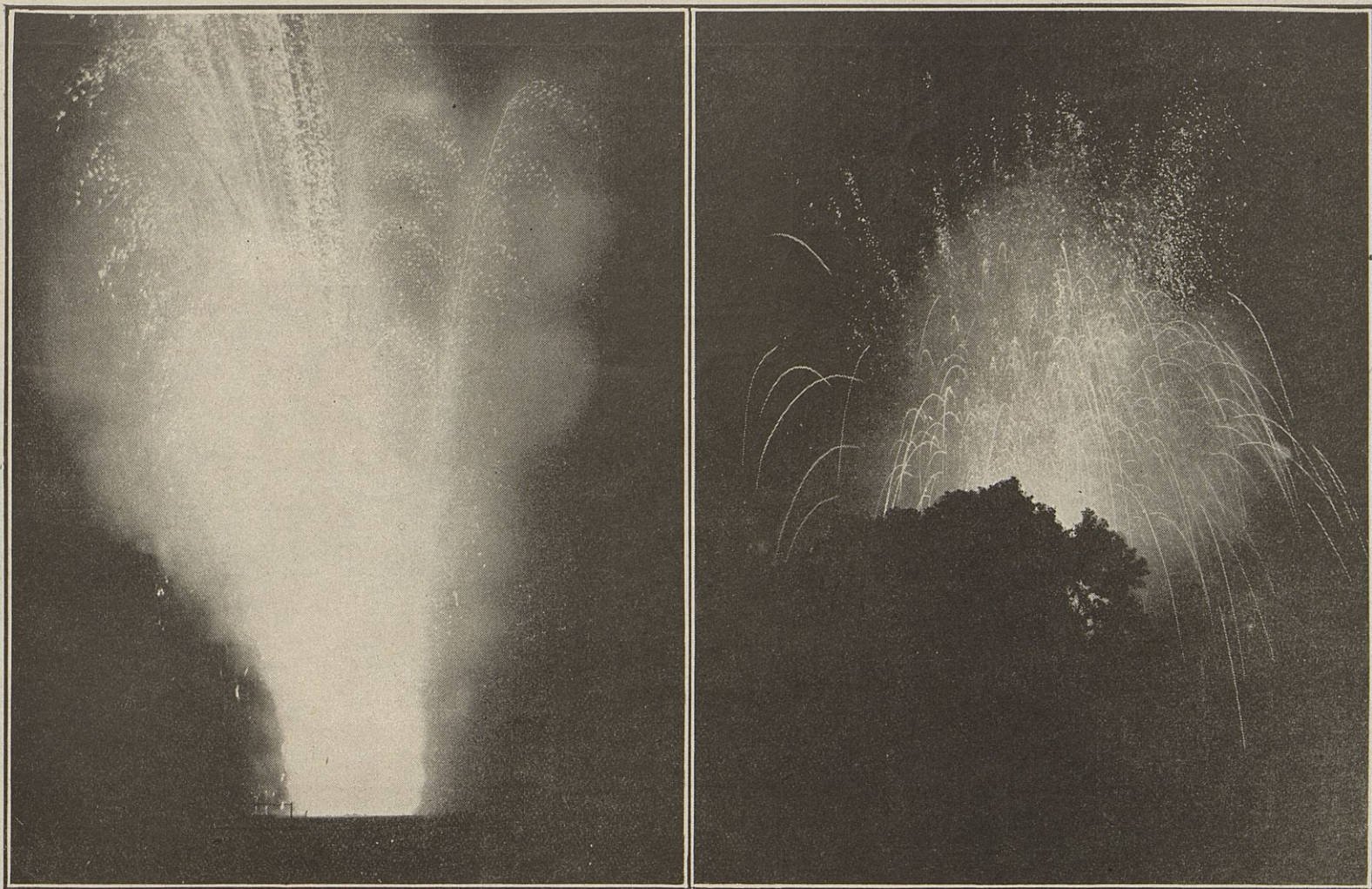
Nous ne cessons de répéter que toute femme qui atteint l'âge de quarante ans, même celle qui n'éprouve aucun malaise, doit faire usage de la **JOUVENCE de l'Abbé SOURY** à des intervalles réguliers si elle veut éviter l'afflux subit du sang au cerveau, la congestion, l'attaque d'apoplexie, la rupture d'anévrisme et, ce qui est pis encore, la mort subite. Qu'elle n'oublie pas que le sang qui n'a plus son cours habituel se portera de préférence aux parties les plus faibles et y développera les maladies les plus pénibles : Tumeurs, Cancers, Métrite, Fibromes, Maux d'Estomac, d'Intestins, des Nerfs, etc.

La **JOUVENCE de l'Abbé SOURY** se trouve dans toutes les pharmacies : le flac., 5 fr. ; franco gare, 5 fr. 60. Les 4 flac., 20 fr. fr^{anco} contre mandat-poste adr. à la Pharmacie **Mag. DUMONTIER**, à Rouen.
(Ajouter 0 fr. 50 par flacon pour l'impôt.)

Bien exiger la véritable JOUVENCE de l'Abbé SOURY
car elle seule peut vous guérir.

(Notice contenant renseignements gratuits.)

LE FEU D'ARTIFICE DE LA VICTOIRE A LONDRES



Ces fêtes, qui ont fourni à la population de Londres l'occasion d'acclamer le maréchal Foch et les délégations de notre brave armée, ont fait l'admiration de plusieurs millions de spectateurs. La foule accourue pour voir le feu d'artifice passa la nuit à chanter et à danser ; les souverains y assistaient d'une estrade construite sur le palais de Buckingham.



Un grand feu d'artifice tiré dans Hyde-Park a terminé officiellement les fêtes de la Victoire à Londres. Ces curieuses photographies ont saisi en plein épanouissement les principales fleurs de cette splendide gerbe de feu. Dans celle de gauche, prise dans l'enceinte où opéraient les artificiers, on reconnaît à leur casque les policemen du service d'ordre. Pendant que fusées et bouquets éclataient dans le ciel, des feux de joie flambaient tout autour de la capitale.

QUELQUES PROPOS D'ACTUALITÉ...



AH ! CES DOMESTIQUES

— Voyons ! Jean, vous me donnez une bottine noire et l'autre jaune...

— Je n'y peux rien, monsieur ; la paire qui reste est exactement pareille...



LE DEMOBILISE

— Ce que j'admire le plus en vous, c'est votre patience...

— Allez ! la prime de démobilisation est pour moi une rude école de patience.



LA VIE CHERE

— Six francs, une sardine !!!...

— Comme le port de Marseille, ça t'en bouche un coin...



NOUVEAU RICHE

— Vous ne me donnez que 4 sous !... la dernière fois que je suis venu votre fils m'a donné 20 sous.

— Oui, mais mon fils, lui, a un père qui est riche...